Le titre original de cet ouvrage est :

DIE STIMMEN DES TODES

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juin 1997)

PERRY RHODAN N°721

Les voix des morts

par Ernst Vlcek

Ils sont les gardiens.
Depuis l'au-delà, ils restent en contact avec les vivants.

Dans la Galaxie humaine, les Terraniens dispersés et les Humains vivants sur les mondes coloniaux mènent un combat presque désespéré contre les Larins et leurs alliés, les Lourds. Des milliards d'entre eux survivent misérablement en tant qu'esclaves, alors que d'autres se sont réfugiés dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon où ils ont fondé un nouvel empire.
Les Terraniens et des membres d'autres peuples galactiques montent des opérations de commando contre les troupes d'occupation. Avec beaucoup de chance, l'une de ces opérations a pu être couronnée de succès sur la planète Dernière Chance. Le groupe d'Atlan a réussi à revenir de la planète infernale.
Et tandis qu'Atlan conduisait son opération sur Dernière Chance, un autre immortel poursuivait un but parallèle. Ronald Tekener avait pris la tête d'une expédition qui devait mobiliser un allié étranger dans la lutte contre les Larins.
L'expédition du " Smiler " est dirigée vers Andromède, la galaxie des Maahks et des Téfrodiens. Il va devoir s'y mesurer avec LES VOIX DES MORTS...

CHAPITRE I

— Nous arrivons, Grek-24, dis-je en utilisant la langue du Méthanien dans l'intercom fixé à la paroi panoramique de blindoplast.

Les tourbillons brumeux d'une atmosphère d'oxygène-méthane-ammoniac ondoyaient derrière celle-ci.

— Dans quelques minutes, nous aurons achevé notre dernière étape de vol linéaire, poursuivis-je. Le moment est venu de quitter ta retraite.

Pour la majorité des êtres humains, le kraahmak était une langue à coucher dehors. Mais j'arrivais à m'en débrouiller passablement.

— J'arrive, répondit une voix dans le haut-parleur.

Son intercosmos avait un accent guttural.

En même temps, une silhouette se dessina dans le mélange méthané derrière la paroi transparente. En approchant, elle se révéla être celle d'un Maahk. Il mesurait 2,30 mètres et me dépassait d'une bonne tête. En fait, l'emploi de cette expression est absurde quand on parle des Maahks, car leur tête hémisphérique de 40 centimètres de haut, directement rattachée au-dessus de leurs épaules sans l'intermédiaire d'un cou, est presque trois fois plus large que haute.

Les Maahks ressemblent aux être humains par leur conformation générale et leurs courtes jambes, à côté desquelles leurs bras tentaculaires forment un contraste saisissant et leur donnent l'air relativement malhabile. Et instinctivement, on pense qu'ils doivent être lents et gauches dans tous leurs mouvements.

Ces apparences sont trompeuses. En réalité, les Maahks sont extrêmement habiles et rapides. Et si l'on songe qu'ils sont habitués à vivre sous une pesanteur de 3 g, alors on ne trouve plus si curieux l'agencement caractéristique de leur corps.

Bien entendu, la pesanteur convenant à un Maahk régnait dans la chambre pressurisée. Lorsqu'il en sortait, Grek-24 portait sur lui un microgravitateur.

Grek-24 s'avança tout contre la paroi de blindoplast. À ce moment, je pus constater qu'il avait revêtu sa combinaison, qui était de la même couleur grise que sa peau écailleuse. Seul son casque transparent était encore rabattu sur ses épaules. Ses quatre yeux disposés dans la crête de son crâne me fixèrent.

— Avons-nous enfin atteint la station *Lookout* ? me demanda-t-il en intercosmos.

Pour autant que je pusse m'en souvenir, chacun de nous s'était toujours exprimé dans la langue natale de l'autre. Il se servait de l'intercosmos tandis que je parlais en kraahmak. D'une certaine manière, cette habitude était une expression de notre estime mutuelle.

— Le pilotage automatique a déjà donné le signal, répondis-je. D'ici peu, nous aurons couvert les 400 000 années-lumière jusqu'à la première station spatiale. Alors, tu seras de retour parmi ton peuple.

Il fit rouler ses quatre yeux avant de prendre la direction du sas. Il murmura pour lui-même :

— Mon peuple... !

Il avait prononcé ce mot sur un ton amer.

Grek-24 était le dernier Maahk de la Voie lactée. Lorsque l'Hétos des sept avait annexé la Galaxie 120 ans plus tôt, et soumis l'humanité en même temps que les autres peuples qui y vivaient, les Maahks avaient disparu l'un après l'autre. Ils avaient discrètement quitté les planètes ambassades que les Terraniens avaient mises à leur disposition.

Et un jour, on perdit toute trace d'eux. On supposait généralement qu'ils avaient regagné leur patrie, la nébuleuse d'Andromède, pour avertir leur peuple du danger présenté par les Larins.

J'avais rencontré Grek-24 sur l'une de ces planètes ambassades, environ 100 ans auparavant. J'avais dû batailler ferme pour le convaincre que je ne faisais pas partie de ceux qui s'étaient laissés asservir par les Larins.

Nous devînmes amis, et il me confia qu'il souffrait d'une maladie incurable qui ne lui laisserait plus longtemps à vivre. Seule cette raison l'avait motivé pour demeurer sur cette planète, afin de la faire sauter au cas où les Larins y atterriraient un jour.

Mais les Larins n'étaient pas venus. Les mondes méthanés ne les intéressaient pas. De plus, durant la phase initiale de leur conquête du pouvoir, ils avaient suffisamment à faire pour réprimer la résistance des Terraniens.

Je réussis à persuader Grek-24 que ce monde méthané était un poste perdu, et que sa maladie l'aurait emporté avant qu'il pût voir débarquer un seul Larin. Grek-24 se laissa convaincre, et je l'emmenai dans l'une de mes cachettes secrètes dans la Galaxie. Là, je le plaçai en état d'animation suspendue et je lui promis de le réveiller lorsque j'aurais trouvé un moyen de le guérir.

Je lui rendais souvent visite, le ranimant à l'occasion pour quelques heures ou quelques jours, afin de discuter avec lui et de le tenir au courant de la situation dans la Galaxie.

Grek-24 me répétait à chaque fois que l'humanité avait choisi la seule voie possible lorsqu'elle s'était réfugiée dans la nébuleuse Provcon pour y fonder un nouvel empire, en espérant un jour briser la domination des Larins.

Mais en dehors de tout l'intérêt qu'il portait au destin de l'humanité, ses principales préoccupations concernaient son propre peuple. Qui aurait pu lui en vouloir ? Malheureusement, durant toutes ces décennies, je n'eus rien à lui rapporter à propos des Maahks.

Leur trace s'était rapidement effacée de la Voie lactée, comme s'ils n'étaient jamais venus ici, et les Hommes de la nébuleuse Provcon n'étaient pas encore en mesure d'accomplir le grand bond par-dessus l'abîme de 1,45 million d'années-lumière qui nous séparait de la nébuleuse d'Andromède.

Mais maintenant, nous étions enfin prêts.

♦

Le système de communication général transmettait en permanence les appels enjoignant aux membres de l'équipage de se rendre à leurs postes. La sortie de l'espace linéaire était imminente.

Nous devions nous tenir prêts à toute éventualité, car nous ne savions pas ce qui nous attendait sur la station *Lookout*. Qui pouvait savoir si les Larins n'avaient pas fait main basse sur la station spatiale des Maahks ?

Nous ne possédions aucune donnée à ce sujet. Avant cette expédition, il aurait été trop risqué d'envoyer des vaisseaux spatiaux en reconnaissance dans l'espace vide entre les galaxies.

Tandis que je quittais, en compagnie de Grek-24, le pont des cabines réservées aux passagers étrangers, les appels monotones diffusés par le système de communication général nous accompagnaient. Nous ne croisâmes pas âme qui vive.

Les effectifs du *Paracelse*, réduits à 2000 hommes pour cette expédition, étaient certes inférieurs à la normale. Mais même avec un équipage au complet, on aurait pu parcourir des heures durant les coursives de certains ponts sans rencontrer personne. Et comme, en dehors de Grek-24, il n'y avait aucun être non humain à bord, cette partie de l'ultracroiseur était pour ainsi dire déserte.

Cependant, lorsque nous sautâmes dans le puits antigrav pour monter jusqu'au poste central, un homme apparut soudain.

À son uniforme, je reconnus qu'il s'agissait d'un technicien : un type encore assez jeune, à la peau très claire, qui n'avait probablement jamais quitté la nébuleuse Provcon auparavant.

Il planait à quelques mètres en dessous de nous dans le puits antigrav.

— Gloire à Vhrato ! lança-t-il soudain dans notre direction.

Je l'ignorai.

— Pourquoi ne me répondez-vous pas, Ronald Tekener ? cria-t-il à mon adresse, cette fois sur un ton de défi. Ne croyez-vous plus en notre libération par Vhrato ? Ce qu'on dit de vous sur Gaïa est-il exact ? Quand vous étiez sur Mars sous le nom de Kalteen Marquanteur, avez-vous vraiment prophétisé l'arrivée prochaine de Vhrato ? Ou bien est-ce que tout cela n'est que bobards et mensonges ?

Alors que nous passions devant un accès du puits, et que la lumière de la coursive tombait sur lui, je compris pourquoi son épiderme m'avait paru aussi clair : il portait un masque primitif en biomolplast.

Je ne me sentis plus d'humeur à plaisanter. Lorsque l'hystérie vhratoïenne en arrivait à prendre des formes telles qu'il se constituait des réseaux secrets, et que ses membres agissaient sous le couvert de l'anonymat, alors cela devenait alarmant !

Je m'arrêtai sur le palier suivant et j'attendis que l'homme arrivât à ma hauteur. Puis, je sautai de nouveau dans le puits à ses côtés et lui arrachai son masque.

Je découvris un visage juvénile, dont les yeux remplis d'une lueur fanatique me fixaient. Il pouvait être âgé d'une vingtaine d'années tout au plus.

— Vous n'avez rien de mieux à faire pendant une alerte générale de que de vous livrer à cette mascarade ? le questionnai-je.

— J'arriverai toujours à temps à mon poste dans la salle des machines, répondit-il avec entêtement. Mais d'abord, je dois savoir quelle est votre position, Ronald Tekener.

Croyez-vous que Vhrato va bientôt arriver pour libérer tous les peuples de la Voie lactée du joug du Concile ?

— Nous pourrons en reparler lorsque vous aurez accompli votre part de travail pour la libération de l'humanité, dis-je.

Tandis que nous continuions à monter le long du puits antigrav, je jetai un coup d'œil à sa bande patronymique et y lus son nom : Ambras Kotjin. Je le gravai dans ma mémoire.

— Et maintenant, dépêchez-vous de rejoindre votre poste !

Je le poussai par la sortie suivante. Il poussa un cri de surprise et me cracha tout un chapelet d'injures. Cela m'aurait laissé de marbre s'il n'avait pas aussi insulté Grek-24 au passage.

— ... tous ces mucys ne sont que des synthés qui ne devraient pas avoir le droit d'exister. Et cette caricature de Maahk n'y fait pas exception... !

Ses vociférations se perdirent dans le lointain, mais Grek-24 devait avoir entendu ses paroles. Comme je savais quelle pouvait être la susceptibilité d'un multicyborg, je voulus m'excuser pour l'attitude du jeune technicien.

Mais Grek-24 dédramatisa la situation.

— Tu n'avais pas besoin de traiter cet homme aussi durement, Tek, dit-il par le truchement du communicateur externe de son spatiandre pressurisé. Jusqu'à présent, j'ai toujours été d'avis que la croyance en un libérateur nommé Vhrato contribue beaucoup au soutien du moral et de la combativité des êtres humains. Malgré leur situation désespérée, ils gardent l'espoir d'être libérés. Et même si Vhrato n'est que le produit d'une imagination superstitieuse, croire en lui rend les Hommes plus forts. C'est ainsi que j'ai considéré la question jusqu'à présent.

— Je suis tout à fait de ton avis, Grek, approuvai-je. Mais cet espoir et cette croyance ont un effet néfaste sur beaucoup. Ils ne font plus rien et se contentent d'attendre leur libérateur. Et je ne suis pas d'accord avec cette attitude. Je ne comprends même pas que tu aies pris le parti de cet homme. Tu aurais de bonnes raisons de lui en vouloir.

— Tu veux dire, parce qu'il m'a traité de " synthé " ? (Il émit un son qui pouvait être l'équivalent maahk d'un soupir.) N'est-ce pas ce que je suis, une créature synthétique ?

— Grek...

Je réprimai les paroles qui me brûlaient les lèvres. Le moment n'était pas choisi pour discuter de ces problèmes. Grek-24 et moi nous en étions assez souvent entretenus.

Lorsque je l'avais éveillé de son état d'animation suspendue, quinze ans plus tôt, et que je lui avais appris qu'une possibilité de survie s'offrait à lui, je l'avais en même temps mis en garde.

Je lui avais expliqué qu'il pourrait recevoir un corps artificiel ayant des capacités équivalentes, voire supérieures, au sien. Son cerveau pourrait survivre dans ce corps bâti sur le modèle d'un Maahk.

Jadis, en même temps qu'étaient apparus les premiers multicyborgs, on avait édicté sur Gaïa les premières lois destinées à leur protection. Celles-ci devaient garantir que les multicyborgs seraient reconnus comme des êtres vivants à part entière, et intégrés comme tels dans la société humaine. Car aucun mucy ne devrait jamais avoir l'impression d'être un marginal ou un exclu.

Mais tandis que je pouvais assurer Grek-24 d'une reconnaissance légale, j'avais dû en même temps le prévenir qu'il existait dans la nature humaine un certain mépris pour tout ce qui était en dehors de la norme.

Grek-24 avait pris bonne note de mon avertissement. Il me fit remarquer que les Maahks n'éprouvaient pratiquement pas d'émotions ni de sentiments, et étaient beaucoup plus gouvernés par la logique. Et que, par conséquent, les insultes et les discriminations ne pourraient qu'à peine l'atteindre.

Mais les scientifiques qui avaient transplanté le cerveau de Grek-24 dans le corps synthétique qui, extérieurement, ne se différenciait absolument pas de celui d'un Maahk authentique, avaient pris en compte un facteur d'incertitude.

Lors de la mise au point des multicyborgs, on avait suivi la loi du chemin de moindre résistance. Déjà, la culture biochimique des cellules corporelles avait représenté un processus long et complexe, mais tout de même encore relativement simple en comparaison de la culture d'un cerveau cyborg.

Ces cerveaux se composaient principalement de tissus cellulaires de grande qualité dans lesquels étaient intégrés des micro-implants positroniques construits par les Sigans.

Comme de telles positroniques pouvaient être identifiées et localisées par leur rayonnement énergétique, elles n'étaient pas utilisées pour les cyborgs destinés à des missions spéciales. Pour ceux-là, on utilisait comme base de culture cellulaire des cerveaux de personnes décédées, qui développeraient une personnalité originale pendant leur nouvelle existence de mucy.

En ce qui concernait Grek-24, la nature de l'opération avait été toute différente. C'était un cerveau encore vivant, abritant une conscience complexe, qui avait été transplanté dans un corps synthétique.

Cette situation pouvait entraîner des problèmes qu'aucun scientifique n'avait envisagé. Car bien que les Maahks eussent la réputation d'être dépourvus de sentiments, ils n'en possédaient pas moins une série d'instincts naturels qui déterminaient leurs rythmes vitaux.

L'instinct de reproduction, ou l'instinct sexuel à proprement parler, était particulièrement développé chez les Maahks, et ils étaient extrêmement fertiles. Comment réagirait Grek-24 lorsqu'il prendrait pleinement conscience du fait qu'il ne pourrait plus avoir de descendance ? Tôt ou tard, le besoin de perpétuer l'espèce se ferait jour en lui, car cet instinct prenait sa source dans le cerveau. Mais quand ?

Et qu'en serait-il de sa conscience de race ? Celle-ci aussi était fortement ancrée dans le patrimoine génétique des Maahks. Se sentirait-il plus proche des multicyborgs ou de son peuple d'origine ?

Ces problèmes et d'autres encore pourraient s'avérer cruciaux un jour et conduire à une crise, bien que les Maahks ne fussent pas vraiment des êtres hypersensibles.

J'étais préoccupé en permanence par ces questions et j'en avais discuté avec Grek-24. Mais nos entretiens n'avaient apporté aucune réponse satisfaisante.

Je ressentis une légère pression au creux de l'estomac lorsque le champ de freinage se déclencha et que nous approchâmes de l'extrémité du puits antigrav.

Au-dessus de moi, Grek-24 sortit du puits antigrav, et je pénétrai juste derrière lui dans le poste central.

Je levai tout de suite les yeux vers l'écran panoramique. On n'y voyait encore que la fine granulation caractéristique de l'entrespace, sur laquelle ne tranchait même pas le point lumineux d'une étoile-cible qui aurait permis une vague orientation, car nous nous trouvions dans l'espace vide entre les galaxies.

Nous étions à quatre cent mille années-lumière de la Voie lactée !

Mais quelques instants plus tard, la granulation disparut de l'écran et le *Paracelse* retomba dans l'espace einsteinien.

Les techniciens qui surveillaient les instruments de bord retinrent leur souffle.

Je ne contredirai jamais quiconque affirmera que je suis d'un naturel flegmatique et que je possède des nerfs d'acier. Mais je dois avouer qu'en cet instant, mes nerfs étaient tendus à l'extrême.

Nous avions atteint notre but, la station *Lookout*, mais aucun d'entre nous ne savait ce qui nous y attendait. Dans les prochaines secondes, aussitôt que les premiers résultats de détection nous parviendraient, le succès où l'échec de notre entreprise pourrait déjà se dessiner.

CHAPITRE II

Après s'être efforcé cent vingt ans durant de maintenir le *statu quo*, Atlan, le dirigeant du Nouvel Empire einsteinien fondé dans la nébuleuse de Provcon, avait donné le signal du départ à une série d'opérations.

Elles tendaient toutes vers un seul but : libérer les peuples de la Galaxie de la tyrannie exercée par le Concile des sept.

Un axe essentiel de ces entreprises consistait à prendre contact avec les autres peuples galactiques tels que les Halutiens ou les Akones, avec pour objectif de les amener à nous apporter leur soutien, ou plus exactement à collaborer avec nous.

Un autre aspect important du programme consistait à envoyer des multicyborgs en tant qu'éclaireurs sur des planètes libres, afin de les défricher pour les Hommes. D'autres mucys devaient être envoyées en mission pour saboter des bases du Concile.

Au jour fixé du 1er octobre 3580 furent lancées deux autres opérations dont on pouvait attendre quelque succès.

La première avait pour but de reprendre contact avec le ganjo Ovaron dans la nébuleuse du Sombrero. Je n'avais pas eu le temps de savoir si cette entreprise avait donné des résultats, car le 4 octobre, j'étais moi-même parti avec trois ultracroiseurs pour la seconde de ces opérations destinées à aider la nouvelle humanité.

Ce jour-là, j'étais sorti de la nébuleuse Provcon avec le *Paracelse*, le *Christophe Colomb* et le *Sven Hedin*. J'avais pour mission de voler jusqu'à la station *Lookout* et de reprendre contact avec les Maahks.

Notre départ remontait maintenant à plus d'une semaine.

Il nous avait fallu cinq jours entiers rien que pour parcourir la distance qui nous séparait de la galaxie M-13. J'avais très soigneusement veillé à contourner largement les escadres du Concile pour réduire au minimum les risques de repérage.

Car depuis que Leticron avait été destitué de sa fonction de Premier Hétran, et que le jeune Maylpancer avait hérité de cette charge, un vent nouveau soufflait sur la Galaxie. Tout du moins, on percevait des signes indiquant que Maylpancer avait l'intention de reprendre les choses en main.

Les spationautes des trois ultracroiseurs durent faire montre de toute leur habileté en matière de navigation pour atteindre M-13.

Là, nous dûmes bon gré mal gré observer une halte de vingt-quatre heures pour faire vérifier et remettre en état les installations techniques des trois vaisseaux spatiaux, avant d'entreprendre le bond de 400 000 années-lumière vers la station spatiale des Maahks.

Car malgré la puissance impressionnante développée par les propulseurs waringers compacts, 400 000 années-lumière n'étaient pas un simple saut de puce, et la plus petite déviation de trajectoire pourrait aboutir au final à un écart de plusieurs ordres de grandeur sur notre but.

Mais les techniciens et les mécaniciens ne furent pas les seuls à travailler d'arrache-pied pendant cette halte de vingt-quatre heures dans M-13. Les mathélogiciens et les navigateurs s'employèrent de leur côté à effectuer les calculs de trajectoire.

Lorsque les trois commandants des ultracroiseurs demandèrent à faire une étape intermédiaire dans la région du Monde-aux-Cent-Soleils des Bioposis, je m'y opposai catégoriquement, faisant usage de l'autorité que me conférait ma responsabilité de chef de l'expédition.

C'était la première fois que je m'en réclamais, mais je ne l'avais fait que pour minimiser les risques de tomber si près du but aux mains des Larins ou des Lourds.

Tout ce que je voulais, c'était accomplir ma mission aussi rapidement et sûrement que possible.

Et je serais déjà satisfait de pouvoir atteindre notre objectif sans incident et en un délai relativement court, même si j'étais tiraillé par une inquiétude et une incertitude lancinantes.

♦

Le *Paracelse* fut le premier vaisseau à réintégrer l'espace normal. Ensuite, le *Christophe Colomb* et le *Sven Hedin*, dans cet ordre, apparurent sur les écrans de la galerie disposés au-dessus du pupitre de commande en forme de fer à cheval.

Aucun des trois ultracroiseurs ne ralentit sa course, car j'avais ordonné de se tenir prêt à repasser en vol linéaire au moindre signe d'une détection ennemie.

Les pilotes automatiques avaient été programmés en conséquence.

Comme les sirènes d'alarme restaient muettes, et que la nuit incolore de l'espace linéaire ne réapparaissait pas sur les écrans panoramiques, je poussai un soupir de soulagement.

Cela montrait au moins que nous n'étions pas en situation de danger immédiat, et que nous disposions de suffisamment de temps pour effectuer des repérages circonstanciés.

— Tout semble être aussi calme que pendant un voyage organisé, capitaine, dis-je sur un ton décontracté en arrivant devant la console de commandement.

Avec ses 130 ans, Macco Rome était l'un des rares hommes natifs de la Terre à bord. J'aurais parié qu'il avait fait changer son nom pour des raisons sentimentales, car il était effectivement né à Rome. Mais lui-même le niait, et quand on le regardait, on était enclin à le croire.

C'était un homme petit et nerveux. Son visage sillonné de rides ne laissait jamais paraître le moindre sentiment, à moins qu'il ne fût pris de l'un de ses redoutables accès de colère. Dans ces moments-là, même les Ertrusiens préféraient filer doux devant lui.

Sa tête disparaissait presque en dessous du casque TSER. Macco Rome était émotionaute, et sans doute l'un des meilleurs de la nébuleuse Provcon. On affirmait même qu'il avait réussi, quelques décennies auparavant, à faire rentrer une corvette dans la nébuleuse Provcon sans l'aide d'un nébulopilote et à la faire atterrir sans encombre sur

Gaïa. Je tenais néanmoins cette histoire pour de purs racontars de spationautes, sans vouloir pour autant remettre en question la compétence de Rome.

Lorsque je lui adressai la parole, il ne réagit absolument pas et fit comme si le pilotage du *Paracelse* l'accaparait totalement, bien que ce dût être pour lui un jeu d'enfant que de diriger le vaisseau dans l'espace vide.

Comme il m'ignorait, j'allai prendre connaissance des résultats de mesures et des coordonnées fournies par la centrale de détection. Je m'épargnai ainsi une foule de questions.

Nous étions ressortis à 200 millions de kilomètres de la station spatiale des Maahks. Eu égard à la distance monstrueuse que nous avions laissée derrière nous, c'était une déviation de trajectoire négligeable.

En fait, nous avions même prévu de ressortir dans l'espace normal en maintenant une distance de sécurité entre la station *Lookout* et nous, si bien qu'il ne pouvait même pas être question de déviation de trajectoire à proprement parler.

Une première série d'opérations systématiques de détection ne montra aucune source d'énergie trahissant la présence de vaisseaux spatiaux dans un périmètre de plusieurs années-lumière. Aucun hyperécho de vaisseaux SVE ne fut non plus capté.

La seule source d'énergie mesurable était la station spatiale elle-même. Mais les capteurs énergétiques indiquèrent des valeurs qui étaient en dessous de la normale, à tel point que l'on pouvait parler d'une " léthargie énergétique ".

Les résultats de mesure fournis les capteurs de masse étaient rassurants. Les masses à vide des stations spatiales maahkes étaient mémorisées dans les ordinateurs de bord du *Paracelse*. Une comparaison avec les résultats de détection des capteurs de masse ne montra aucune différence, ce qui signifiait qu'aucune masse étrangère ne se trouvait sur la station spatiale et, par conséquent, qu'aucun vaisseau spatial n'y était stationné.

Mais à de telles distances, les détections de masse devaient toujours être prises avec prudence. Il fallait nous rapprocher de la station.

La vitesse du *Paracelse* était tombée à 100 000 kilomètres par seconde et Macco Rome la réduisit encore.

— Descendez jusqu'à un quart de la vitesse luminique, dis-je à l'émotionaute. Et prenez une trajectoire directe vers la station spatiale. Cet ordre vaut aussi pour le *Sven Hedin* et le *Christophe Colomb*. Si contre toute attente, un incident devait se produire, nous pourrions encore passer dans l'espace linéaire suffisamment vite.

— Ah oui ? vous croyez ? dit Macco Rome sur un ton venimeux. Après ce soi-disant petit voyage organisé, comme vous dites, notre vaisseau est au bout du rouleau. Il ne faut pas espérer pouvoir se lancer dans des manœuvres compliquées pour l'instant. Mais naturellement, toutes ces finesses vous échappent, puisque vous n'êtes pas assis sous le casque TSER.

Je ricanai.

— Je comprends bien que le *Paracelse* n'est plus qu'une épave, mais je sais que je peux compter sur vous. Vous êtes capable de réussir l'impossible, capitaine.

Je me détournai pour faire appeler dans le poste central les deux paléomutants qu'Atlan m'avait affectés en renfort pour cette mission.

Mais je vis que ce serait superflu.

Car au même instant, les deux scientifiques qui hébergeaient les consciences de Betty Toufry et de Wuriu Sengu sortaient justement du puits antigrav.

♦

— Hello, Betty ! Vous avez une mine magnifique aujourd'hui, dis-je à l'adresse du professeur Aphon Chachmere, le xénologue.

Aphon Chachmere mesurait 1,80 mètre. Il était mince et avait des cheveux blonds qu'il portait coiffés en arrière. Il n'était âgé que de quarante-cinq ans et, jusqu'à présent, il n'avait pour ainsi dire jamais accordé d'importance à son apparence.

Mais depuis environ quatorze jours qu'il avait pris en charge la conscience de la télépathe Betty Toufry, il avait développé une coquetterie presque féminine. Il s'aspergeait de lotion après-rasage, prenait soin de discipliner ses cheveux en boucles ordonnées et s'habillait avec recherche.

Sans aucun doute, ce nouveau comportement était dû à l'influence de Betty. D'où mon allusion… Mais Chachmere avait suffisamment d'humour pour ne pas m'en vouloir.

Très différent était le professeur Cerem Ballist, le cosmo-anthropologue spécialiste de toutes les questions relatives aux Maahks, bien qu'il n'eût encore jamais eu affaire personnellement à des représentants de ce peuple.

Ballist hébergeait la conscience de Wuriu Sengu. Il était doté d'un esprit scientifique très étroit. Il considérait toute remarque plaisante comme une insulte. Il ne pouvait pas supporter que quelqu'un sût quelque chose mieux que lui, du moins en ce qui concernait son domaine de prédilection : les Maahks.

Il mesurait un peu plus de 1,70 mètre et était assez corpulent, mais ses cheveux gris lui donnaient un air de dignité. Il n'y avait aucune trace de cordialité chez lui.

— Enfin, nous touchons au but, dit-il sur un ton chagrin lorsqu'il fut arrivé devant le pupitre de commande. Il était grand temps que nous atteignions le territoire des Maahks.

J'aurais pu lui faire remarquer que le territoire des Maahks ne commençait réellement qu'à 950 000 années-lumière d'ici, dans Andro-Bêta, et que la première station spatiale était située au milieu du *no man's land*, si on pouvait appeler ainsi l'espace vide entre les galaxies. Mais comme cela aurait probablement entraîné une discussion interminable, j'y renonçai.

— Distance à la station *Lookout* : 180 millions de kilomètres, annonça la centrale de détection. Résultats de détection inchangés.

— Voilà une formulation plutôt nébuleuse, dit Ballist avec acrimonie. Est-ce que les Larins ou les Lourds occupent la station spatiale, oui ou non ?

— Nous ne savons même pas si les Maahks s'y trouvent encore, lui fis-je remarquer. S'il faut en croire les résultats de détection, la station a l'air d'être à l'abandon.

— Est-ce qu'on ne peut pas localiser visuellement la station *Lookout* ? rouspéta Ballist. D'après sa taille, cela devrait être tout à fait possible. On pense qu'elle doit mesurer soixante-dix kilomètres d'envergure environ.

— Visualisation optique, ordonnai-je par intercom. Agrandissement maximum.

Presque aussitôt, un point faiblement lumineux apparut sur l'écran panoramique. Sa luminosité provenait de la réflexion de la lumière des étoiles lointaines, vieille de centaines de milliers d'années.

Le point grossit rapidement jusqu'à se changer en un objet d'un mètre de diamètre. En raison du grand éloignement, l'image demeurait encore assez floue, si bien qu'on ne pouvait y distinguer aucun détail. Mais la silhouette de la station spatiale était tout de même nettement reconnaissable.

Je connaissais déjà la station *Lookout*. Mais même les autres personnes à bord du *Paracelse* qui n'étaient encore jamais venues jusqu'ici connaissaient l'allure de la station spatiale d'après des documents d'archives, et étaient aussi très bien informées de ses caractéristiques techniques.

La station *Lookout* se composait de trois gigantesques disques coplanaires mesurant chacun trente-cinq kilomètres de diamètre pour huit d'épaisseur.

Ces trois bases circulaires étaient réunies les unes aux autres par une superstructure triangulaire et communiquaient entre elles par des voies rectilignes.

Parallèlement à l'axe de symétrie de ces disques géants s'étendait une double tour, qui s'étirait loin dans l'espace de chaque côté du plan des disques.

Cette tour axiale possédait un diamètre de six kilomètres et demi et une longueur de quarante-six kilomètres. Elle abritait le véritable cœur de la station spatiale. C'était là que s'effectuaient les opérations de détection, les calculs, et tous les autres travaux scientifiques.

Par ailleurs, chacun des disques possédait sa propre centrale autonome et ne communiquait avec la tour centrale que pour des échanges d'information concernant l'ensemble de la station et relevant des circuits généraux.

Chaque disque se composait de vingt-six étages, au sein desquels se répartissaient d'énormes zones résidentielles sillonnées par un système de voies de circulation agencées en étoile. La production et l'accumulation d'énergie étaient assurées par des centrales de puissance. Des installations techniques autonomes et d'énormes propulseurs étaient prévus pour les corrections de trajectoire et le pilotage.

À l'exception de quelques superstructures, la surface des disques était parfaitement lisse. Seuls le dôme principal situé au centre de chaque disque et les petites coupoles annexes abritant les observatoires, les pièces d'artillerie, et les stations de surveillance du champ d'atterrissage, s'élevaient au-dessus de la surface.

À cela s'ajoutaient encore les quatre tours de contrôle disposées sur les bords extérieurs du disque, qui balisaient le champ d'atterrissage annulaire relativement étroit à l'intention des vaisseaux spatiaux en approche.

Comme je l'ai déjà mentionné, l'image resta d'abord assez floue, si bien que les superstructures étaient à peine reconnaissable. Mais plus nous approchions, plus l'image agrandie gagnait en netteté. Et finalement, la station *Lookout* remplit la totalité de l'écran, et nous pûmes en distinguer tous les détails.

La précision des résultats de détection s'était également améliorée. Ce qui avait été établi par les premières mesures s'avéra encore plus nettement : la station *Lookout* ne montrait aucune valeur sensible de masse ou d'énergie étrangère.

Ses émissions énergétiques étaient réellement très réduites, et il ne régnait pratiquement aucun trafic radio. Si on négligeait les faibles signaux émis par les installations automatisées, on pouvait même parler d'un silence radio complet.

— Là ! s'exclama Aphon Chachmere, qui hébergeait la conscience de Betty Toufry. Un vaisseau spatial isolé. Je ne peux en distinguer davantage, même avec la meilleure volonté.

— C'est exact, confirma l'un des techniciens qui était en train de fouiller l'ensemble de la surface de la station spatiale au moyen d'un détecteur, kilomètre carré après kilomètre carré. Il n'y a qu'un seul vaisseau spatial sur tout le champ d'atterrissage. Il s'agit sans doute de l'un des vaisseaux de guerre des Maahks. Il mesure un kilomètre de long.

— Peut-être les forces spatiales des Maahks sont-elles regroupées de l'autre côté de la station, supposa Cerem Ballist.

Nous n'eûmes pas besoin de nous livrer à davantage de spéculations, car le *Christophe Colomb*, qui avait abordé la station par l'autre bord, fit savoir que le champ d'atterrissage était totalement désert de son côté.

— Un seul et unique vaisseau, dis-je pensivement. Je ne m'étais pas attendu à cela. Que faut-il en penser ? Il semble que notre première hypothèse, selon laquelle la station *Lookout* serait vide, se confirme. Qu'en penses-tu, Grek ?

Le Maahk-mucy leva en un geste presque humain son bras tentaculaire, et le laissa retomber pour exprimer son incompréhension.

— La station *Lookout* semble être techniquement en état de fonctionner, annonça sa voix par son communicateur extérieur. Je ne peux pas imaginer ce qui a pu inciter mon peuple à évacuer cet avant-poste important.

Je souris imperceptiblement. Ces paroles montraient que Grek-24 se sentait toujours Maahk, et j'en étais satisfait. Les scientifiques qui avaient transplanté son cerveau dans le corps d'un multicyborg en auraient sûrement été moins heureux, car leur intention était de faire de Grek-24 un citoyen du NEE parfaitement intégré.

— Il n'est pas encore prouvé que la station *Lookout* ait été abandonnée, intervint Macco Rome. Cela pourrait aussi bien être un piège. Les Maahks pourraient avoir fait reculer leur flotte spatiale loin dans le vide de l'espace, et n'attendre qu'un signe pour passer à l'attaque.

— Cela ne correspond pas à la mentalité des Maahks, dit le professeur Ballist avec conviction, et Grek-24 émit un grognement d'approbation.

— Cent vingt années représentent une longue durée, fis-je remarquer. La mentalité des Maahks pourrait s'être fondamentalement transformée. Je ne tiens pas pour complètement impossible...

— Ben voyons, dit le capitaine Rome ironiquement. Peut-être même qu'une troisième jambe est poussée aux Maahks entre-temps ?

Quelques hommes du poste central s'esclaffèrent, et l'émotionaute se réjouit visiblement de sa mauvaise plaisanterie. Je le laissai savourer son triomphe.

— À quelle distance sommes-nous encore ? me renseignai-je.

La réponse arriva immédiatement sur l'intercom.

— *Distance : 20 millions de kilomètres.*

— Entamez la manœuvre de freinage, capitaine, ordonnai-je. Nous ne devons pas nous approcher à moins de deux millions de kilomètres. (Je me tournai vers Aphon Chachmere.) Croyez-vous qu'à cette distance, vous puissiez capter des impulsions mentales en provenance de la station *Lookout*, Betty ?

— Betty dit que la distance n'est pas trop grande, rapporta Chachmere au nom de la télépathe, dont la conscience s'exprimait habituellement elle-même.

Mais apparemment, Betty Toufry était pour le moment occupée par ailleurs, si bien qu'elle laissait le xénologue parler à sa place. Chachmere poursuivit :

— Ici dans l'espace vide, il n'y a pratiquement aucune perturbation psionique, si bien qu'une localisation télépathique d'impulsions mentales à cette distance serait tout à fait possible. Malgré cela, Betty ne reçoit aucune impulsion venant de la station *Lookout*. Il semble qu'il ne reste aucun être pensant là-bas.

— En êtes-vous sûre, Betty ? insistai-je.

Cette fois, la conscience de Betty Toufry répondit elle-même par la bouche d'Aphon Chachmere.

— Oui, je suis certaine qu'aucune impulsion mentale n'est émise depuis la station spatiale. Il pourrait naturellement y avoir là-bas des Maahks qui barrent leur pensée, mais je pense que c'est peu vraisemblable.

— Moi aussi, l'approuvai-je.

Cependant, je ne pouvais pas me satisfaire à l'idée que les Maahks eussent abandonné cette station. C'était leur base la plus importante sur la route menant à Andromède, encore plus capitale stratégiquement que la station *Midway*.

— Je vais examiner l'affaire en détail, décidai-je. Je vais me poser avec une chaloupe sur la station *Lookout*. Les trois ultracroiseurs devront rester à distance de sécurité.

— Vous courez un gros risque, Tekener, si vous allez sur la station *Lookout* sans protection suffisante, fit remarquer le capitaine Rome. Il serait plus prudent d'attendre encore quelque temps que nous disposions de résultats de détection plus précis.

— J'ai pour mission de prendre contact avec les Maahks. S'il ne reste aucun Maahk sur la station *Lookout*, je veux pouvoir repartir aussi vite que possible vers la station spatiale suivante et ne pas perdre inutilement mon temps ici. Je dois savoir ce qui se passe. Je n'ai besoin que de l'aide des deux mutants et de quelques scientifiques volontaires pour m'accompagner. Un chasseur spatial nous suffira. Donnez l'ordre d'en faire préparer un, capitaine. Betty et Wuriu, venez avec moi.

Tandis que le jeune Chachmere obtempérait sans poser de questions à mon ordre indirect, Ballist se rebella encore une fois.

— Ne pensez-vous pas que vous devriez me demander mon avis si vous avez besoin de l'appui de Wuriu Sengu ? Après tout, c'est de mon corps qu'il s'agit !

Ma patience était à bout.

— Si vous ne voulez pas venir avec moi sur la station *Lookout*, vous êtes libre de rester à bord du *Paracelse*, professeur Ballist. Il se trouvera certainement un autre scientifique pour accepter d'héberger la conscience de Wuriu Sengu dans son corps.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, dit le cosmo-anthropologue en baissant le ton. Bien entendu, je me tiens à votre disposition. C'était seulement pour le principe.

Sans plus m'occuper de lui, je me dirigeai vers le puits antigrav.

Comme Grek-24 m'emboîtait le pas, je lui fis un signe de la main.

— Je te ferai venir quand nous saurons de quoi il retourne, l'assurai-je. Je ne pense pas qu'une confrontation avec tes congénères soit très recommandée dans ces circonstances incertaines.

CHAPITRE III

— Toujours aucune impulsion mentale, fit savoir le professeur Chachmere au nom de Betty Toufry, lorsque nous nous fûmes posés sur l'aire d'atterrissage du disque que nous avions désigné par le nom de code « Secteur I ».

En dehors de l'équipage de cinq hommes du chasseur, des deux spécialistes en Maahks qui hébergeaient les consciences de Wuriu Sengu et de Betty Toufry, et de moi-même, il se trouvait encore quatre autres scientifiques à bord.

Je les avais sélectionnés en fonction de leurs spécialités parmi une cinquantaine de volontaires.

À peine le propulseur du chasseur de 36 mètres s'était-il tu que l'homme chargé de la détection annonça avec agitation :

— Le chasseur est retenu par un rayon-tracteur ! Nous ne pourrons plus repartir avant qu'il ne soit désactivé.

— *C'était donc un piège*, annonça dans le haut-parleur de l'hypercom la voix du capitaine Macco Rome, qui était resté en liaison permanente avec notre vaisseau. *Devons-nous venir vous tirer de là avant qu'il ne soit trop tard, Tekener ?*

— Ce n'est pas la peine, capitaine, dis-je avec un sourire. La mise en route de ce rayon-tracteur n'a pas forcément une signification hostile. Il faut supposer qu'en détectant l'approche d'un corps étranger, un circuit automatique de sécurité s'est enclenché. Contentez-vous de rester en état d'alerte. Nous débarquons.

Les cinq hommes d'équipage demeurèrent à bord du chasseur spatial. Je fermai le casque de mon spatiandre et descendis vers le sas par le puits antigrav.

Les six scientifiques avaient également revêtu leurs spatiandres, lesquels étaient pourvus de dispositifs additionnels pour faciliter leurs travaux d'étude.

Je refoulai l'atmosphère hors de la chambre du sas afin que nous pussions sortir tous ensemble dans le vide. L'un des scientifiques eut quelques problèmes avec son micro-gravitateur. Il ne s'agissait pas d'une défaillance technique, mais seulement d'un mauvais réglage de sa part dû à sa nervosité.

— Je n'aurais jamais pensé avoir l'occasion de visiter l'une des fameuses stations spatiales des Maahks au cours de ma vie, dit le professeur Ballist sur un ton presque respectueux.

— Passez donc maintenant la main à Wuriu Sengu, le priai-je. Vous aurez plus tard tout le temps voulu pour étancher votre soif de connaissance. Nous devons d'abord reconnaître les lieux. Cela vaut également pour vous, professeur Chachmere.

Aucun des deux ne fit de réflexion.

— Toujours aucune impulsion mentale, Betty ? demandai-je par radio.

— Aucune impulsion mentale, répondit la voix du professeur Chachmere dans mes écouteurs.

— Volons jusqu'au plus proche puits d'accès, ordonnai-je. Suivez-moi. Et vous, Wuriu, explorez pendant notre trajet l'intérieur du secteur I. Et tenez-moi au courant de vos découvertes.

— À vos ordres, répondit Wuriu Sengu par la voix du professeur Ballist.

Je branchai le micropropulseur de mon spatiandre et volai à petite vitesse à cent mètres au-dessus de la plate-forme d'atterrissage.

Comme les chantiers navals et les formes de réparation de vaisseaux spatiaux ne m'intéressaient pas, je m'arrêtai au centre du disque, là où le dôme central du secteur I s'arrondissait dans l'espace vide en un puissant hémisphère.

La coque de l'énorme disque avait toujours l'air aussi immaculé que j'en avais gardé le souvenir lors de ma dernière visite. Mais on ne pouvait en tirer aucune conclusion particulière, car même en plusieurs millénaires et sans entretien particulier, elle ne présenterait aucun signe de dégradation en raison de la faiblesse des influences cosmiques dans l'espace vide.

Mais à quoi ressemblait l'intérieur de la station *Lookout* ?

Wuriu Sengu me donna une réponse.

— Aucune trace d'être vivant, dit la voix de Ballist dans mes écouteurs. (À son intonation, je compris immédiatement que Wuriu Sengu était l'auteur de cette remarque.) J'ai rapidement balayé du regard les vingt-six étages principaux sans trouver le moindre signe de vie. La station *Lookout* semble être morte. Mais je vais à présent sonder les zones intermédiaires et passer différentes pièces au peigne fin.

— Allez-y, Wuriu.

Le paléomutant possédait une faculté de visionnaire, grâce à laquelle il pouvait " voir " à travers les matériaux opaques. Même l'acier était pour lui aussi transparent que du verre.

Cette faculté de vision reposait sur le fait qu'il pouvait adapter ses capacités de perception optique, de telle manière qu'il lui était possible de voir entre les atomes ou les molécules individuelles.

Il pouvait donc regarder à l'intérieur de la base et sonder une par une ses différentes sections sans avoir à y mettre les pieds. Cela nous épargnait des reconnaissances interminables le long des couloirs et une fouille systématique de la station.

— Rien de nouveau, annonça Wuriu Sengu alors que je me posais devant le sas d'entrée d'un puits d'accès.

— Aucune impulsion mentale étrangère, fit savoir à son tour Betty Toufry par le corps de son hôte.

— Vous pouvez faire une pause pendant que je m'attaque au sas, leur dis-je. Nous devons pénétrer à l'intérieur de la station *Lookout* d'une façon ou d'une autre.

J'avais à peine prononcé ces paroles que la grande porte devant moi se mit tout à coup à brasiller sous l'effet d'une décharge d'énergie. Je n'avais pourtant rien fait d'autre qu'actionner le système d'ouverture manuelle du sas.

Me fiant à l'isolation de ma combinaison, je n'avais pas branché mon écran protecteur. Et j'aurais probablement été grillé sur place par la décharge énergétique si je n'avais pas été promptement tiré en arrière.

Je fis un vol plané dans le vide avec mon sauveteur et allai heurter avec lui la paroi opposée du puits.

— Vous avez eu chaud, dit la voix de Ballist. La prochaine fois, ne soyez pas aussi imprudent. Par chance, j'ai regardé l'intérieur du système de fermeture et j'ai repéré le circuit responsable.

— Merci, Wuriu. Vous m'avez sauvé la vie, dis-je tout en m'irritant intérieurement de cette imprudence, qui aurait pu me coûter la vie. La prochaine fois, je me souviendrai que même les installations des Maahks peuvent mal supporter le passage du temps.

— Cette décharge énergétique n'a pas été provoquée par une panne matérielle, rapporta le mutant visionnaire. Il s'agit d'un piège installé intentionnellement.

— Eh bien ! nous devrons être encore plus prudents à l'avenir, conclus-je.

Sous la direction de Sengu, le professeur Ballist court-circuita le dispositif de mise sous tension énergétique de la porte. Ensuite, nous pûmes entrer sans encombre.

♦

La porte intérieure du sas ne se laissa ouvrir que lorsque nous eûmes hermétiquement reverrouillé la porte extérieure. Cela prouvait que le secteur I, ou tout du moins la section dans laquelle nous allions pénétrer, était encore pressurisée.

Cette constatation ne constituait pas une révélation pour nous. Wuriu Sengu nous l'avait déjà annoncé auparavant. Et comme nous nous y attendions, cette partie de la station était déserte.

Nous examinâmes superficiellement quelques salles et quelques installations. Les scientifiques prirent des échantillons de dépôts de poussière et d'atmosphère aux fins d'analyses. J'effectuai quelques repérages intermédiaires.

Cela ne donna rien de très nouveau. Je découvris seulement que la plupart des lignes étaient coupées. Seul un petit nombre était encore alimenté en énergie. Toutes les installations étaient débranchées, mais encore fonctionnelles. Elles auraient pu être remises en service à tout moment.

— C'est très intéressant, dit le professeur Shamhort, qui avait analysé l'atmosphère. Dans toutes les pièces et les couloirs, la température est d'environ quatre-vingt-dix degrés Celsius, qui est celle préférée des Maahks. Et l'atmosphère contient les proportions correctes d'oxygène et de méthane. Mais l'ammoniac n'est présent qu'à l'état de traces insignifiantes. Savez-vous ce que cela signifie ?

— Je le pense, répondis-je. Les Maahks inspirent du méthane et expirent de l'ammoniac. Si l'atmosphère ne contient pratiquement pas d'ammoniac, alors cela doit faire très longtemps qu'il n'y a plus de Maahks ici.

— En effet, je dirai qu'aucun Maahk n'a plus mis les pieds ici depuis cent ans, affirma le professeur Shamhort.

— Les échantillons de poussière font ressortir la même chose, ajouta le scientifique qui avait procédé à des analyses. Je suis certain que nous sommes les premiers êtres vivants à entrer dans ces pièces depuis un siècle.

Cela non plus n'était pas une révélation sensationnelle. Et le professeur Aphon Chachmere expliqua :

— À vrai dire, nous aurions dû nous attendre à trouver la station *Lookout* abandonnée. Car nous savions que les Maahks avaient déjà largement délaissé leurs stations spatiales lors du déclenchement de l'épidémie de LIDÉRE. Par la suite, ils ne les ont plus utilisées à leur pleine capacité. Lorsque les forces armées du Concile ont envahi la Voie lactée, les rapports des messagers revenus vers Andromède ont dû donner le signal de l'évacuation des stations spatiales. Les Maahks ont reconnu le danger qui menaçait aussi leur galaxie à cause de l'invasion des Larins, et ont voulu maintenir avec eux la plus grande distance possible. J'ai formulé cette théorie il y a plusieurs années déjà et je vois maintenant qu'elle se confirme. Ce type de comportement correspond parfaitement à la logique des Maahks.

— Mais alors, je m'étonne que Grek-24, qui est lui-même un Maahk, ne soit pas arrivé à cette conclusion, répondis-je. Les Maahks auraient tout aussi bien pu fortifier la station *Lookout* pour en faire un avant-poste contre l'invasion des Larins.

— Mais ils ne l'ont pas fait, et cela confirme ma théorie ! triompha Chachmere.

— Malgré tout, je ne peux pas me satisfaire de l'idée que les Maahks ont volontairement évacué la station *Lookout* sans avoir fait une tentative pour la transformer en forteresse, dis-je.

— Vous vous êtes laissé impressionner par votre ami Grek-24, Tekener, dit Cerem Ballist sur un ton ironique. Sans vouloir le rabaisser, j'aimerais cependant vous faire remarquer que Grek-24 n'est plus un véritable Maahk.

Je compris que le cosmo-anthropologue n'avait pas eu l'intention d'être blessant dans ses propos. Néanmoins, ceux-ci m'irritèrent.

— À certains égards, vous pourriez avoir raison, Tekener, fit savoir le scientifique qui s'occupait de l'analyse des poussières. Les Maahks ont mis en place des mesures défensives, comme nous l'a montré la décharge énergétique sur la porte d'accès. Et je suis sûr que d'autres surprises nous attendent. Les dépôts de poussière, par exemple...

— Qu'ont-ils donc de spécial ? lui demandai-je.

— Je ne saurais le dire exactement, dit le scientifique, incertain. Mais ils contiennent différents éléments qui ne sont pas d'origine naturelle. Il se pourrait que ces éléments aient été mélangés à la poussière dans un certain but. Je propose que nous évitions toute perturbation du sol dans la mesure du possible.

— D'accord, répondis-je. À partir de maintenant, nous nous déplacerons au moyen de nos champs antigravs.

Nous atteignîmes l'extrémité d'une des principales voies de liaison, d'une largeur de vingt mètres, qui reliait le secteur I à l'une des tours axiales.

Comme je n'espérais plus faire aucune découverte ici, je décidai d'emprunter la voie directe vers la tour centrale, encore distante de quinze kilomètres.

— La température extérieure augmente ! annonça soudain l'un des scientifiques. Jusqu'à présent, elle était restée constante. Maintenant, en moins d'une demi-minute, elle a grimpé d'un degré.

— Vous allez nous faire devenir chèvre, Perkedder, grommela Ballist.

— Branchez vos écrans protecteurs, ordonnai-je.

Quelle que fût la raison pour laquelle les Maahks avaient abandonné la station *Lookout*, je ne pouvais tout simplement pas admettre qu'ils eussent voulu la laisser au

Concile sans combattre. La station spatiale constituerait une base presque idéale pour les Larins, au cas où ils envisageraient d'envahir la nébuleuse d'Andromède.

— La température extérieure est encore montée d'un degré.

Je renforçai la puissance de mon générateur antigrav pour progresser plus rapidement. Les propulseurs dorsaux n'étaient pas utilisables dans la station à cause de la composition de l'atmosphère dense, faite d'un mélange oxygène-méthane.

Soudain, nos microphones extérieurs captèrent des crépitements. J'eus la sensation que les parois de la voie de communication, et même l'atmosphère qui m'entourait, avaient été mises sous tension.

— La poussière ! cria l'un des scientifiques.

Avant qu'un seul d'entre nous comprît ce qu'il voulait dire, l'électricité statique accumulée se déchargea en déclenchant de violents phénomènes acoustiques et optiques.

Une pétarade semblable à un tir en rafale retentit. Et simultanément, des décharges d'énergie statique jaillirent en travers de la voie de communication.

La poussière : soit qu'elle fît office d'accumulateur d'énergie, soit qu'elle créât elle-même cette énergie ! La soudaine augmentation de température avait probablement quelque chose à voir avec ce phénomène. Les éclairs et les décharges réchauffèrent encore davantage l'atmosphère. En quelques fractions de secondes, la voie de communication fut plongée dans une mer de flammes.

Je fus soulevé par une onde de choc et je passai en tournoyant devant un mur de feu à travers le corridor. L'écran protecteur de mon spatiandre résista sans difficulté aux forces qui s'étaient emparées de moi. Il amortit aussi le choc, lorsque je fus projeté contre la paroi.

Mes compagnons furent à leur tour emportés comme des fétus à travers la fournaise irréelle. Des éclairs venaient lécher leurs écrans ASHE, les portant à l'incandescence.

Des cris de panique retentirent dans mes écouteurs, mais furent rapidement couverts par le vacarme croissant des décharges énergétiques. Je jetai un coup d'œil aux indicateurs de mon combiné-bracelet et constatai avec effroi que l'hyperdétecteur réagissait.

Le corridor dans lequel nous étions prisonniers se chargeait peu à peu d'hyperénergie. C'était un piège diabolique. L'embrasement relativement inoffensif du début dégénérait en une réaction en chaîne sur des bases hyperénergétiques, qui libérait au passage des rayonnements de plus en plus durs.

Nos écrans protecteurs tenaient encore le coup, mais le bombardement de rayons à structure variable devenait de plus en plus puissant. À un moment ou à un autre, ils s'effondreraient. Et nous serions alors réduits à l'impuissance.

Les forces déchaînées nous faisaient tourbillonner comme des particules dans un cyclotron, et nos écrans ASHE risquaient aussi de céder à cause du frottement contre le champ de force étranger.

Une idée me passa par la tête : « Il faut combattre le feu par le feu. »

— Essayons de faire sauter la sphère dans laquelle nous sommes enfermés par un tir ponctuel, hurlai-je dans mon micro pour couvrir le crépitement des décharges hyperstatiques. Concentrez le feu des radiants à impulsion sur un seul point !

Je ne savais pas si les autres pouvaient m'entendre. Moi-même, je percevais leurs cris, mais je ne pouvais rien comprendre dans ce tumulte. Mais le moment était mal

choisi pour me soucier des autres. Il me fallait mettre en application l'idée qui m'avait traversé l'esprit.

Je braquai mon radiant à impulsion et me mis à tirer comme un fou. Ma seule crainte était que l'un des autres passât dans ma ligne de tir.

Le trait de mon radiant à impulsion brilla encore plus vivement que toutes les décharges d'énergie et son rayonnement se perdit dans l'enfer de flammes. Il sembla rencontrer quelque part une résistance, car l'instant suivant, je ressentis l'effet du recul.

— Cessez le feu ! cria quelqu'un. Voulez-vous vous entretuer ?

Je remarquai alors seulement que le fracas des éléments s'était apaisé, et que les hyperdécharges étaient redevenues des feux follets inoffensifs. L'hyperdétecteur de mon combiné-bracelet n'enregistrait plus que l'énergie de recul de mon radiant à impulsion.

Je cessai le tir. Lorsque mon radiant à impulsion s'arrêta, les ténèbres m'entourèrent. Seul un rayon lumineux trouait l'obscurité à quelques centaines de mètres devant moi. C'était le projecteur du casque de l'un de mes compagnons. Puis, un autre s'alluma, et un autre, encore plus loin. Dans le faisceau du projecteur de mon propre casque, je découvris les ravages. Les parois de plastique avaient fondu, les poutrelles d'acier s'étaient tordues. Devant moi béait un fossé profond de plusieurs centaines de mètres qui traversait plusieurs étages.

— Professeur Chachmere, est-ce que tout va bien ? demandai-je par radio.

— Je suis en vie, si c'est ce que vous voulez savoir, répondit-il.

— Professeur Ballist ?

— Je suis ici ! répondit-il d'une voix épuisée.

J'appelai à tour de rôle les quatre autres scientifiques. Ils répondirent tous à l'appel. Aucun d'entre eux ne semblait souffrir de blessures graves. Lentement, ils recouvrèrent leur sang-froid.

— Nous nous en tirons à bon compte.

— Qui sait, nous avons peut-être été précipités dans l'hyperespace avec l'ensemble de la station...

— *J'appelle Ronald Tekener. Ici Merkom à bord du chasseur spatial.*

— Ici Tekener. Nous sommes tous sains et saufs, répondis-je. Avez-vous quelque chose à signaler ?

L'espace d'un instant, le pilote du chasseur resta sans voix.

— *C'est justement ce que j'allais vous demander*, dit-il lorsqu'il se fut ressaisi. *Nous avons enregistré des décharges énergétiques dans la zone où vous vous trouvez, et nous avons cru que toute la station spatiale allait être démantelée. Même à bord des trois ultracroiseurs, ils ont pu mesurer les ébranlements de structure. Le capitaine Rome demande...*

— Nous restons sur la station, l'interrompis-je. Tous les vaisseaux doivent se maintenir sur leurs positions.

J'interrompis la liaison.

Je rejoignis les autres qui s'étaient regroupés pendant ce temps.

— J'ai établi que nous nous trouvons au point d'intersection du secteur I et de la tour axiale, dit l'un des scientifiques. Cela signifie que nous avons été transportés sur une distance de quinze kilomètres. Je m'étonne encore plus maintenant que nous soyons toujours en vie !

— Pourquoi donc ? fis-je. Nous venons de servir de cobayes pour expérimenter un nouveau mode de transport. Le spectacle tout autour de nous n'était rien de plus qu'un effet secondaire.

Quelques-uns des scientifiques se forcèrent à sourire.

— Tekener ! s'écria alors Cerem Ballist.

À sa voix légèrement altérée, je reconnus que Wuriu Sengu avait repris le contrôle du corps du cosmo-anthropologue.

— Qu'y a-t-il, Wuriu ?

— Je... C'est incroyable. Sur l'un des ponts de la tour axiale, il y a des Maahks. Il y en a... beaucoup. C'est probablement leur proximité qui nous a permis d'échapper à cet enfer.

— Des Maahks ?

Tous s'exclamèrent en même temps.

— Que voulez-vous dire par là, Wuriu ?

— Les Maahks ne sont qu'à quelques centaines de mètres devant nous, répondit le mutant visionnaire par la bouche de Ballist. C'est vraisemblablement un circuit de sécurité qui a déconnecté le générateur d'énergie lorsque nous sommes arrivés auprès d'eux.

— Ce sont peut-être les Maahks qui l'ont fait eux-mêmes, dis-je.

Cerem Ballist secoua la tête sous son casque.

— Betty ne capte toujours aucune impulsion mentale, expliqua Aphon Chachmere. Et en aucun cas des impulsions mentales venant de Maahks dont nous serions aussi proches.

— Cela ne m'étonne pas, dit Ballist. Les Maahks ne bougent même pas. Ils semblent être plongés dans un sommeil artificiel.

— Betty nous met en garde, fit savoir Chachmere. Il ne lui plaît guère que ces Maahks endormis ne montrent aucune activité cérébrale. Car même le cerveau d'un être endormi envoie des impulsions mentales.

— Betty ne peut pas non plus lire mes pensées, parce que je dispose d'une stabilisation mentale, rappelai-je au xénologue. Allons donc voir exactement quel est le secret de ces Maahks endormis. Combien sont-ils, Wuriu ?

— Il doit certainement y en avoir plusieurs milliers !

♦

Nous fîmes tout le tour de la zone abritant la crypte dans laquelle dormaient les milliers de Maahks, mais nous ne trouvâmes aucun accès.

Cette salle avait été isolée. Des champs de force la mettaient à l'abri des rayons espions. Sans la faculté de visionnaire de Sengu, nous n'aurions jamais découvert cette cachette.

Les Maahks s'étaient visiblement donné beaucoup de mal pour qu'aucun intrus ne découvrît leurs congénères endormis. Ils avaient en conséquence camouflé la cachette de tous les points de vue possibles, sans pour autant recourir à toutes leurs possibilités techniques.

Car un écran protecteur, par exemple, aurait assurément attiré l'attention sur elle, et toutes les autres mesures de camouflage auraient été inutiles. Les Maahks avaient dû se dire aussi que les Larins, grâce à leurs moyens techniques, auraient pu venir à bout de n'importe quel écran protecteur.

Comme je l'ai dit, ce camouflage était pratiquement parfait. Seul un mutant tel que Wuriu Sengu était en mesure de découvrir la crypte. Sans lui, il nous aurait vraisemblablement fallu plusieurs années d'exploration pour tomber dessus, et certainement tout à fait par hasard.

Comme la crypte n'était pas entourée par un écran protecteur, et n'était pas dotée non plus de portes d'accès, je me décidai à utiliser une méthode primitive mais néanmoins efficace pour y pénétrer.

Je pointai mon désintégrateur et atomisai simplement la paroi blindée externe. Je procédai de même avec les différents murs de séparation qui se succédaient au-delà.

Alors, nous pénétrâmes dans la crypte proprement dite.

— Ils sont trois mille, j'en suis certain maintenant, dit Wuriu Sengu par la bouche de Ballist.

Les trois mille Maahks offraient un spectacle à la fois impressionnant et inquiétant. La crypte n'était pas particulièrement vaste. Elle devait mesurer cinquante mètres de hauteur et le triple de diamètre.

En son centre se dressait un dôme aplati portant sur toute sa surface des ouvertures disposées en nid d'abeilles. Les Maahks y étaient exposés, les pieds dirigés vers le point central. Oui, j'eus la sensation indéfinissable qu'ils étaient exposés.

Et ce dôme, qui me rappelait une ruche surdimensionnée, était leur mausolée.

Un mausolée pour trois mille Maahks…

Je cherchai en vain des installations qui auraient assuré leur sommeil artificiel. La salle semblait ne contenir aucun appareillage technique.

Cela n'en rendait l'affaire que plus mystérieuse. Quelle force avait donc plongé ces trois mille Maahks dans cette torpeur artificielle ?

Les scientifiques s'étaient arrêtés, étonnés et comme saisis d'un certain respect. Peut-être le silence quasi-sacré de cette crypte les impressionnait-il.

Je jetai un coup d'œil à Aphon Chachmere. Le xénologue secoua la tête sous son casque et me dit :

— Betty s'est complètement repliée sur elle-même. Elle est à l'écoute, mais je doute qu'elle entende quelque chose.

— Wuriu, qu'y a-t-il à l'intérieur de la coupole ? demandai-je à Ballist.

— Rien, répondit le paléomutant : aucun générateur d'énergie, aucun circuit de commutation, aucune positronique. Même pas de dispositifs techniques. Rien que cet objet coulé d'un seul bloc.

Nous nous approchâmes lentement du dôme. Comme les premiers rayonnages se situaient à un mètre au-dessus de nos têtes, nous dûmes nous élever au moyen de nos générateurs antigravs.

— Des momies ! s'exclama l'un des scientifiques lorsqu'il vit de près les premiers Maahks.

Mais cela ne collait pas. Ces Maahks ne ressemblaient en rien à des momies, si l'on entendait par là que leur peau aurait dû être ratatinée et desséchée.

Tout au contraire, leurs corps ne montraient aucun signe de décomposition ou de putréfaction. Ils étaient aussi bien conservés que s'ils venaient de s'endormir quelques instants auparavant.

D'un autre côté, ils ne donnaient pas l'impression d'être en vie. Ils étaient même...

— Ces corps sont assujettis à un processus de conservation, affirma le docteur Shamhort.

J'y avais déjà songé moi-même.

— Le procédé de conservation donne l'impression qu'ils dorment, dit un autre scientifique. Mais je suis sûr qu'ils ne sont plus en vie.

— Oui, ils sont morts, dit Betty Toufry par la bouche d'Aphon Chachmere. (Mais au ton de sa voix, on sentait qu'elle n'était pas tout à fait convaincue par sa propre affirmation.) Ils n'émettent pas la moindre impulsion mentale qui pourrait laisser conclure à une quelconque activité cérébrale. Ils sont morts, et cependant...

Et cependant… ! Ces mots exprimaient toute notre incertitude. Les trois mille corps de Maahks figés avaient quelque chose en eux qui produisait un effet bizarre. Il en émanait une sensation inquiétante.

Je me creusai la tête pour essayer de découvrir ce que pouvait bien signifier cette exhibition. Il devait bien y avoir une raison pour que l'on eût exposé de façon aussi spectaculaire ces trois mille morts, tout en les dissimulant aussi soigneusement.

Se serait-il agi d'un rite primitif ?

Pour quelqu'un qui connaissait les Maahks, c'était impensable.

Plus probablement, ils n'étaient pas morts.

— Non, non, dit Betty par la voix de Chachmere. Je ne sais pas s'ils sont vraiment morts. Ils émettent quelque chose d'indéfinissable.

À ce moment, je décidai de faire tout ce qui était humainement possible pour élucider le mystère de ces trois mille Maahks figés, et je me mis en liaison hypercom avec les trois ultracroiseurs. Un groupe de recherche bien équipé pourrait peut-être résoudre cette énigme.

CHAPITRE IV

J'avais fait venir sur la station *Lookout* tous les hommes dont la présence à bord du *Christophe Colomb*, du *Sven Hedin* et du *Paracelse* n'était pas indispensable, afin de mettre rapidement en route les travaux de recherche.

Seuls les hommes qui se consacraient aux travaux de maintenance restèrent à bord des ultracroiseurs.

Deux cents personnes au total débarquèrent sur la station spatiale des Maahks, et elles étaient équipées jusqu'aux dents. Une trentaine de scientifiques allaient se consacrer à l'étude des trois mille Maahks endormis.

Grek-24 arriva avec l'une des dernières équipes dans la tour axiale de la station *Lookout*. J'avais averti tous les techniciens de sa venue, et je les avais chargés de vérifier les réactions des automatismes de la station à son apparition.

Je ne savais pas moi-même à quoi je m'attendais, mais il était tout de même possible que les installations robotisées réagissent aux impulsions mentales d'un Maahk vivant.

Mais rien de tel ne se produisit : soit que les installations robotisées n'eussent pas reconnu Grek-24 comme un Maahk, soit qu'il n'y eût aucun circuit réagissant à la présence d'un Maahk isolé. En tout cas, les techniciens ne purent enregistrer aucun changement.

À peine Grek-24 était-il arrivé sur la station *Lookout* qu'il rabattit en arrière le casque de son spatiandre. Selon ses propres dires, l'atmosphère était bonne à respirer, et même beaucoup plus pure que celle de sa chambre pressurisée sur le *Paracelse*.

— Je vais te conduire dans une crypte où trois mille de tes congénères ont été entreposés, dis-je en kraahmak à Grek-24, tandis que nous descendions dans un puits de la tour axiale portés par nos générateurs antigravs. Nous ne savons pas s'ils sont cliniquement morts ou s'ils n'en ont que l'apparence. J'aimerais que tu jettes un coup d'œil sur ce mystérieux cimetière et que tu me donnes ton avis.

— D'après ce que j'en ai déjà entendu dire, c'est totalement incompréhensible, me répondit Grek-24 en intercosmos.

Nous empruntâmes un pont intermédiaire sur lequel quelques techniciens étaient affairés à vérifier l'alimentation d'une sous-station.

Sur le moment, je ne me serais pas intéressé à leur travail et je ne me serais même pas arrêté, si je n'avais pas reconnu l'un d'entre eux : Ambras Kotjin, le vhratoïen fanatique qui m'avait interpellé sous le couvert de son masque dans le puits antigrav du *Paracelse*.

— Où en êtes-vous avec vos contrôles, Ambras ? lui demandai-je, bien que son chef eût sans doute été mieux placé pour me renseigner.

Il me lança un regard furieux et fit un signe à l'adresse de ses cinq camarades. Je compris ainsi qu'ils appartenaient tous à la même secte, et je gravai les traits de leurs visages dans ma mémoire.

— Je me demande ce que nous faisons tous ici, répondit Kotjin sur un ton hostile. Que cherchons-nous chez les Maahks ? Notre place est dans la Voie lactée !

— Vous voulez dire que nous devrions attendre patiemment là-bas l'apparition de Vhrato ? répliquai-je sans la moindre trace d'ironie dans la voix. Ne serait-il pas possible que Vhrato ne vienne pas à nous de lui-même, et que nous devions le chercher ?

Je remarquai que les autres hochaient la tête en signe d'approbation et que Kotjin baissait les yeux. Je compris que je venais de marquer un point.

Le chef d'équipe s'approcha et me dit :

— Nous avons trouvé le dispositif émetteur du rayon-tracteur qui retient le chasseur spatial et nous l'avons débranché. Un tel incident ne se reproduira pas. Entre-temps, tous les pièges que les Maahks avaient installés dans cette zone ont été désamorcés.

— Bravo ! le félicitai-je en laissant errer mon regard sur les jeunes techniciens qui entouraient Ambras Kotjin. Vos petits gars semblent bien connaître leur boulot. Mais attention ! Ils ne pensent qu'à faire des conneries.

Le technicien en chef s'esclaffa.

— Sûrement pas pendant les heures de service !

Je m'éloignai. Je n'avais pas encore rejoint Grek-24 que je fus rattrapé par Ambras Kotjin. Il ne portait qu'une combinaison légère pour être plus libre de ses mouvements.

Il me retint par le bras.

— Je suis désolé, murmura-t-il à voix si basse que je pus à peine l'entendre. Je veux dire, pour avoir insulté Grek-24. Je sais maintenant que Vhrato ne libérera pas seulement l'humanité, mais aussi tous les peuples amoureux de la liberté. Les Maahks aussi.

Je lui souris.

— Grek-24 a entendu vos excuses. Sa radio est calée sur la même fréquence que la mienne. Il se réjouit certainement que vous le reconnaissiez à sa juste valeur.

Kotjin hésita, et je remarquai qu'il voulait encore me dire quelque chose qui lui pesait visiblement. Ses camarades interrompirent leur travail et nous regardèrent, pleins d'espoir.

— Voulez-vous connaître mon point de vue sur le vhratoïsme ? demandai-je pour l'encourager.

Il tourna autour du pot un certain temps avant de dire :

— Il n'est sûrement pas vrai que vous soyez un envoyé de Vhrato, Tekener. Vous n'êtes pas un croyant, mais un type très rusé qui tire profit de la foi des autres. Vous allez probablement vous moquer de moi quand je vais vous dire ce qui nous est arrivé, à mes camarades et moi.

— Absolument pas. Venez-en au fait, Ambras.

— Nous avons entendu sa voix...

— La voix de Vhrato ? demandai-je avec un visage grave.

— Oui. Et nous l'entendons toujours. C'est un murmure permanent auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Mais nous ne comprenons pas son message. Vous ne l'entendez pas, Tekener ?

— Non, hélas !

— Dommage… (Il baissa les yeux.) J'en ai parlé à d'autres, et ils n'entendent pas non plus sa voix. Dommage que vous ne fassiez pas partie des élus.

Je lui posai la main sur l'épaule.

— Je me ferai une raison, Ambras.

Il me lança un regard furibond et retourna auprès de ses camarades. Pensif, je rejoignis Grek-24 et me rendis en sa compagnie jusqu'au mausolée des trois mille Maahks.

♦

J'avais recommandé aux scientifiques de ne pas modifier la position des Maahks figés, car il était possible que l'ordonnancement de leurs corps eût une signification particulière.

Les trois dizaines de scientifiques étaient accrochés comme des mouches à la surface du dôme. Leurs générateurs antigravs leur facilitaient heureusement la tâche.

Je m'élevai avec Grek-24 à douze mètres de hauteur, là où l'équipe des six premiers scientifiques qui m'avaient accompagné sur la station *Lookout* s'était regroupée. Ils s'étaient installés sur une grande plaque de transport de dix mètres carrés où ils avaient également déposé leurs appareils.

— Continuez, dis-je alors qu'ils allaient interrompre leur travail en nous voyant arriver.

Le cosmo-anthropologue Cerem Ballist, qui hébergeait la conscience de Wuriu Sengu, était en train de prendre des mesures sur le crâne d'un Maahk au moyen d'un compas d'aspect compliqué. Pendant ce temps, un autre scientifique fixait sur la tête d'un second Maahk des capteurs reliés à un encéphalographe par des câbles de différentes couleurs.

Je demandai à Grek-24 :

— Que penses-tu de ça ?

Il laissa errer ses quatre yeux dans différentes directions le long de la coupole et considéra ses congénères figés et préservés.

— Ils sont morts, n'est-ce pas ? demanda-t-il ensuite en intercosmos.

— C'est justement ce que nous voudrions établir, lui répondis-je.

— Ils sont bien morts, confirma le scientifique chargé de l'encéphalographe.

— Betty n'en est pas aussi certaine, intervint le xénologue Aphon Chachmere, traduisant en paroles les manifestations de la conscience de la télépathe Betty Toufry. Les trois mille morts émettent une aura indéfinissable. Peut-être ce rayonnement ne peut-il être capté par des moyens techniques.

— Et pourtant, ils sont bien morts, confirma un autre scientifique.

En quelques mots, je mis Grek-24 au courant de ce que nous avions déjà constaté, et lui demandai ensuite son avis.

— Je pencherais plutôt pour l'hypothèse selon laquelle ces Maahks sont morts, dit-il. Peut-être ont-ils été mis en état de conservation avant leur mort. Mais pourquoi on a exposé ainsi leurs cadavres, cela reste mystérieux pour moi. Je ne peux pas me souvenir que de mon temps, il ait existé un quelconque culte prescrivant d'exhiber des morts de

cette façon. Il n'a même jamais existé de culte analogue. Il ne peut s'agir que d'une dégénérescence culturelle.

— Et si cela n'avait absolument rien à voir avec un culte ? demandai-je. Je me contenterais de spéculations, même non justifiées, si elles ne sont pas trop fantastiques.

— Je sais déjà ce que tu veux m'entendre dire, répondit Grek-24. Tu présumes que ces morts ont un rôle particulier. C'est possible, mais je ne peux pas t'aider davantage dans ce sens.

Soudain, un faible cri retentit dans mes écouteurs, et je vis simultanément le docteur Shamhort presser ses mains contre le casque de son spatiandre. Il avait, comme les autres scientifiques, troqué son spatiandre de combat pour une combinaison plus légère.

Les autres s'inquiétèrent de savoir ce qui lui arrivait.

— C'est déjà passé, dit-il avec un soupir de soulagement. Pendant un instant, j'ai ressenti une pression sur mon cerveau, comme si quelqu'un voulait l'écraser. Mais c'est fini. Il ne m'en reste qu'un mal de tête.

— N'en faites pas toute une histoire, dit un autre scientifique. Depuis que nous sommes ici, moi aussi j'ai des migraines en permanence. Et je ne m'en plains pas pour autant.

Je pris ces remarques au sérieux et demandai :

— Vous entendez peut-être aussi des chuchotements, docteur Shamhort ?

Mais le docteur Shamhort se méprit sur mes intentions. Ce qui n'avait rien d'étonnant, car j'étais connu pour mon ironie mordante. Il me répondit d'un air furieux :

— Non, je n'entends pas de voix ! Et je ne vois pas non plus d'éléphants roses !

Après quoi il se remit à son travail.

— Venez voir la forme du crâne de ce Maahk, Tekener, me proposa le professeur Ballist.

Je m'approchai de lui, mais ne pus rien découvrir d'inhabituel.

— À l'œil nu, je n'avais remarqué non plus aucun différence, expliqua-t-il. Il faut recourir à l'utilisation du compas anthropométrique et aussi, naturellement, posséder certaines connaissances sur la physiologie des Maahks. Les anthropologues distinguent deux espèces de Maahks : premièrement, le type " Arkonide ", qui est originaire de l'époque de la guerre entre les Méthaniens et les Arkonides ; et deuxièmement, le type " Maître Insulaire " du vingt-cinquième siècle. Ils se différencient principalement par une nette brachycéphalisation. On désigne par ce terme un processus d'évolution de la forme de la boîte crânienne.

» Mais je ne voudrais pas vous ennuyer plus longtemps avec un jargon de spécialiste. Le type arkonide était brachycéphale, donc avec un crâne court. Le type MI peut être classé comme mésocéphale, avec un crâne de longueur moyenne. Et le Maahk allongé ici représente un type tout nouveau, inconnu jusqu'à présent. Nous le décrirons désormais comme faisant partie du type de l'Hétos. Ces Maahks ont des crânes dolichocéphales. Comparée aux autres, la longueur de leur crâne est plus prononcée.

— Voulez-vous dire que nous aurions affaire ici à une nouvelle génération de Maahks, d'un point de vue anthropologique ? demandai-je pour résumer son exposé.

— C'est exactement ça !

— Pas seulement au point de vue anthropologique, intervint le scientifique à l'encéphalographe. Ces Maahks sont issus à tous points de vue d'une nouvelle génération. Leurs ondes cérébrales montrent certains schémas...

— Leurs cerveaux ne sont donc pas morts ?

Le scientifique sourit légèrement.

— Ces Maahks sont morts. Aussi morts qu'un organisme décédé peut l'être, expliqua-t-il. Mais j'ai envoyé des courants électriques à travers leurs cerveaux, qui sont bien conservés, et j'ai pu créer ainsi des réactions artificielles qui permettent de tirer des conclusions sur leurs capacités cérébrales. Et j'ai constaté au passage que ces Maahks possèdent un facteur mental qui faisait défaut aux générations précédentes.

— Et qu'est-ce que cela signifie ? voulus-je savoir. (Je fus soudain saisi d'un soupçon.) Est-ce qu'un élément quelconque vous permettrait de conclure à l'existence de facultés parapsychiques ?

— Je ne peux pas encore aller aussi loin, répondit le scientifique. Mais j'ai pu constater la présence d'un faible rayonnement psionique. Et celui-ci est en tout cas au-dessus de la norme.

— C'est exactement ce que je voulais dire, dit Betty Toufry par la voix du professeur Chachmere. Ces Maahks émettent une aura indéfinissable qui s'étend jusque dans le domaine psionique.

— Il n'en reste pas moins que ces Maahks sont morts ! répliqua le scientifique chargé de l'encéphalographe.

Une querelle entre scientifiques semblait être sur le point de se déclencher, mais elle n'eut pas l'occasion d'aller plus avant.

Le docteur Shamhort se jeta tout d'un coup en poussant un cri sur l'un des Maahks morts. Lorsqu'il fut allongé sur lui, il se mit à caresser presque amoureusement le corps préservé. En même temps, il dit :

— Nous devons les protéger. N'entendez-vous pas les douces et implorantes voix de ces morts ? Ils ont besoin d'être protégés. Ils sont sans défense... (Il saisit brusquement son radiant et le pointa sur nous.) Celui qui osera encore une fois porter la main sur ces morts et les profaner, je le descends !

Pendant quelques secondes, je restai paralysé de stupéfaction. Lorsque je me ressaisis enfin, il était déjà trop tard. En émettant un cri inarticulé, Shamhort venait de tirer sur le scientifique chargé de l'encéphalographe. Ce dernier s'écroula, secoué de convulsions.

Je me jetai sur Shamhort, lui saisis le poignet et le lui tordis.

— Non, Tek, me dit-il d'une voix totalement transformée. C'est moi, Sengu ! J'ai pris le contrôle du corps de Shamhort. Il est inoffensif à présent.

Je fis appeler un médorob qui administra une piqûre à Shamhort à travers son spatiandre. L'homme perdit conscience. Wuriu Sengu revint dans le corps de Ballist.

Mais les choses ne s'arrangèrent pas pour autant. La crise de folie de Shamhort n'avait été que le premier acte d'une série d'événements mystérieux.

CHAPITRE V

Les messages rapportant des incidents se multiplièrent rapidement.

Un chef de section expliqua sur la fréquence d'urgence qu'il n'arrivait plus à se faire obéir de ses hommes et à leur faire effectuer les travaux assignés à son équipe.

— *Je redoute une mutinerie, Tekener !*

Quelques minutes plus tard, j'étais sur place. Le poste de commande dans lequel travaillait cette équipe de recherche se trouvait sur l'un des ponts intermédiaires de la tour axiale.

Lorsque j'entrai, les dix techniciens vaquaient tranquillement à leurs occupations. Même le chef d'équipe, un ingénieur du *Christophe Colomb*, ne montrait plus aucun signe d'agitation.

Il se tenait devant un panneau de contrôle et donnait des instructions à ses hommes.

— Maintenant Hank et Touber, vous démontez la console quatorze ! Faites attention à ne pas heurter les armatures, et tirez-la avec précaution de son châssis... Non, Flushner, ne démonte pas ce levier. Les leviers ne sont pas de ton ressort. Occupe-toi plutôt du clavier MC-333...

Il régnait une ambiance de travail amicale. J'étais mécontent d'avoir été dérangé pour rien.

— Pourquoi avez-vous donc donné l'alarme ? demandai-je furieux au chef de section. Je ne vois pas le moindre signe de mutinerie ici.

Il se tourna vers moi et m'adressa un sourire béat. L'expression de son visage m'intrigua.

— Tout est en ordre, Tekener, dit-il. Les hommes filent doux. Je n'ai perdu le contrôle que pendant un instant. Maintenant, je me souviens à nouveau de mes instructions.

— Et quelles sont les instructions de votre équipe ? demandai-je avec méfiance.

— Vous le savez bien, Tekener, dit-il en riant. Nous devons démonter ce centre de commande. Et quand nous en aurons terminé ici, nous attaquerons la centrale suivante. Tous ces appareils seront des souvenirs merveilleux ! L'armature MZ-7 m'a particulièrement plu. Nous continuerons jusqu'à ce que nous ayons démantelé toute la station *Lookout*.

— Continuez votre travail, dis-je d'une voix rauque avant d'appeler des médorobs sur la fréquence de première urgence.

J'appris plus tard que les techniciens avaient opposé une farouche résistance aux médorobs lorsque ceux-ci avaient voulu les empêcher de poursuivre le démontage du poste de commande.

Peu après, je tombai sur un groupe de scientifiques qui étaient en train de barbouiller les murs d'une coursive. Ils semblaient rivaliser d'ardeur pour couvrir la plus grande surface le plus rapidement possible.

En examinant soigneusement ce qu'ils écrivaient, je m'aperçus que parmi les équations mathématiques obscures se trouvaient aussi des recettes de cuisine et même des formules alchimiques pour transformer le plomb en or.

Je m'abstins de toute action contre eux, car au contraire des précédents, ils étaient inoffensifs.

Je ne pus empêcher un technicien d'ouvrir le casque de son spatiandre qu'en le paralysant. Immédiatement, son camarade se jeta sur moi pour tenter de trancher mon tuyau d'alimentation en oxygène avec son vibrocouteau, car il croyait dur comme fer que lui et moi étions tous deux devenus des Maahks.

Je lui assénai un coup qui, malgré l'effet d'amortissement de son spatiandre, fut assez puissant pour l'expédier au pays des rêves.

Pendant tout ce temps, je recevais sans cesse d'autres mauvaises nouvelles sur la fréquence d'urgence. On signalait même des cas de personnes qui, s'étant contentées au début de se livrer à des activités stupides et sans conséquence, en arrivaient maintenant à avoir des crises de démence.

Je fis venir des trois ultracroiseurs les robots de combat équipés seulement de paralyseurs, ainsi que tous les médorobs disponibles. J'eus quelque mal à empêcher le capitaine Macco Rome d'envoyer des troupes pour rétablir l'ordre. Il ne voulait pas comprendre que ses hommes seraient tout autant en danger que les deux cents techniciens et scientifiques qui avaient été touchés par ce rayon de folie, ou quelque autre phénomène responsable de cette vampirisation psychique.

Je réussis à me mettre en liaison avec Aphon Chachmere sur une fréquence peu utilisée.

— Tous ceux qui sont restés normaux doivent maintenant retourner dans le mausolée des trois mille Maahks, dis-je au xénologue. Les médorobs vont s'occuper des déments. Je ne voudrais pas que quelqu'un soit blessé. Certains des fous se sont mis à tirer avec leur radiant à impulsion. Est-ce qu'on a découvert ce qui est à l'origine de ce chaos ?

— *Betty est persuadée que ce sont les trois mille Maahks qui en sont responsables,* dit Chachmere. *Les scientifiques, quant à eux, sont placés face à une énigme.*

— Combien d'entre eux sont-ils encore normaux dans la crypte ?

— *Une vingtaine environ. Les autres ont été maîtrisés avant de pouvoir causer des dégâts. Je crois que nous sommes en sécurité ici. Il semble que quelque chose empêche les déments d'entrer...*

Il marqua une courte pause, que Betty mit à profit pour prendre le contrôle du corps de Chachmere. Après quoi le xénologue poursuivit sur un ton altéré :

— *Tek, ce sont les Maahks morts qui sont à l'origine de cette crise de folie. Cette aura indéfinissable qui émane des Maahks a atteint les hommes. Nous devons évacuer la station Lookout.*

— C'est ce que j'ai ordonné, répondis-je. Tous ceux qui sont immunisés contre cette influence devront rester ici. Nous devons résoudre le mystère des Maahks morts. Dans quel état se trouve Grek-24 ?

— *Il est secoué, mais il n'est pas sensible à cet effet.*

— Je vous rejoins le plus rapidement possible. Nous restons en liaison sur cette fréquence. J'aimerais...

— *Tek ! J'ai fait une erreur d'appréciation en croyant que nous étions en sécurité ici. Des hommes viennent de faire irruption dans la crypte. Et ils ne sont pas dans leur état normal. Ils psalmodient sans cesse le nom de Vhrato...*

Je perçus leurs cris sur une autre fréquence et cela me laissa penser que ces intrus devaient être Ambras Kotjin et sa secte.

Ils criaient : " *Vhrato s'est incarné en nous ! Il nous apporte la libération par la mort !* "

Sans plus me préoccuper de ce qui se passait autour de moi, je montai par le puits le plus proche vers le pont où était installé le mausolée des trois mille Maahks.

♦

Lorsque j'atteignis la brèche que j'avais ouverte dans la paroi de la crypte, je m'arrêtai comme cloué sur place.

Je compris que je ne pourrais pas régler la situation en m'en mêlant, mais que je ne ferais au contraire que la compliquer. Je n'entrepris donc rien, et me contentai de garder un rôle d'observateur passif.

Je ne m'étais pas trompé : les intrus étaient bien Ambras Kotjin et ses cinq camarades.

Kotjin avait transformé son radiant à impulsion en une parodie de sceptre, en soudant au hasard sur le canon et la crosse des pièces détachées d'appareils positroniques. Il y avait aussi noué des fils électriques qui pendaient vers le bas, et auxquels étaient suspendues des plaques métalliques qui cliquetaient doucement les unes contre les autres.

La visière de son casque était peinturlurée de couleurs vives, comme celles que les scientifiques utilisaient à bord de la station *Lookout* pour effectuer des marquages. En l'examinant avec attention, je reconnus que le dessin sur sa visière représentait le crâne d'un Maahk.

Ses cinq camarades avaient également peint des visages de Maahks stylisés sur leurs casques, et transformé leurs armes en y attachant des morceaux de métal.

Ils marchaient entre les rangs des scientifiques désarmés, les touchant au passage avec leurs armes rituellement modifiées, comme s'ils avaient voulu en faire des élus par ce seul contact.

J'étais resté à l'abri de l'obscurité, si bien qu'ils ne purent pas m'apercevoir. Lorsque Aphon Chachmere tourna les yeux dans ma direction, je fis rapidement un pas en avant pour me faire reconnaître.

— Je ne sais pas ce qui arrive à Betty, dit aussitôt sa voix dans mes écouteurs.

Kotjin avait dû brancher sa radio sur la même fréquence, car sa réaction montra qu'il avait entendu les paroles de Chachmere.

— Que personne n'ose plus déranger le silence sacré de cet instant ! cria le vhratoïen d'une voix aiguë. Le prochain qui perturbe la cérémonie, je le réduis en poussière avec ma baguette de Vhrato !

Et il brandit en un geste menaçant son radiant à impulsion modifié.

Je me demandai pourquoi Betty et Wuriu Sengu n'intervenaient pas. Chacun d'eux aurait pu depuis longtemps prendre le contrôle du corps de Kotjin, jusqu'à ce que quelqu'un l'eût paralysé.

À ce moment, je songeai que je ferais finalement peut-être mieux d'intervenir. J'étais en train de réfléchir pour savoir si je devais faire feu sur Kotjin et ses amis avec un rayon paralysant en éventail pour les mettre hors de combat, sans égards pour les scientifiques qui seraient pris eux aussi dans le champ et qui en subiraient les effets, ou bien si je devais me risquer à agir de façon ciblée contre ces fous.

Je vis alors Kotjin s'élever vers l'une des cellules en nid d'abeilles et s'arrêter devant. Je constatai avec effroi que Grek-24 avait été allongé là à la place d'un Maahk défunt. Il avait les paupières fermées.

L'espace d'un instant, je crus qu'il était mort. Mais les paroles de Kotjin me détrompèrent. Il déclama :

— Maintenant tu dors comme tes frères, Grek-24. Moi, Vhrato, je t'ai accordé cette grâce. Tant que mes pensées seront en éveil, tu pourras vivre et dormir. Mais si mes pensées s'éteignent, tu retourneras au néant.

Je me doutai que ces propos confus devaient avoir un sens. Je vis ensuite la microbombe qui avait été déposée sur les paupières de l'un des quatre yeux du Maahk, et je compris de quoi il retournait.

Kotjin devait porter sur lui un détonateur individuel qui ferait exploser la bombe si ses impulsions mentales étaient modifiées, ce qui serait le cas s'il était paralysé, par exemple.

C'était la raison pour laquelle les scientifiques s'étaient rendus sans résister. Et c'était aussi pour cela que les deux paléomutants n'intervenaient pas. Car si l'un d'entre eux avait pris le contrôle du corps de Kotjin, la bombe aurait explosé.

Porté par son champ antigrav, Kotjin planait à cinq mètres au-dessus des scientifiques. Un éclair de folie brillait dans ses yeux lorsqu'il baissa le regard sur eux et leur parla :

— Vhrato est entré en moi pour nous apporter à tous la délivrance, à tous les élus qui croient en lui, et à tous les indignes qui le maudissent. Mais tandis que les croyants recevront la maîtrise de l'Univers, les mécréants seront bannis dans le royaume des morts. Grek-24 sera le dernier. Qui se portera volontaire pour être le premier ? Qu'il s'avance !

La situation commençait à sentir le roussi. Je réfléchis fébrilement à ce que je pourrais bien faire. Avec un rayon-tracteur, j'aurais pu éloigner la bombe de Grek-24.

Et tandis que je songeais encore à cette possibilité, je vis que la bombe s'élevait. Je crus voir le radiodétonateur être désamorcé comme par une main invisible.

— Qui veut être le premier ? redemanda Kotjin.

Un murmure parcourut les rangs des scientifiques lorsque soudain, l'un des Maahks morts bougea. Il glissa hors de sa cellule et vint planer à quelques mètres de Kotjin.

Kotjin et ses amis possédés ne s'étonnèrent pas de cet événement inexplicable. Ils semblèrent supposer que la puissance de Vhrato en était responsable.

— Veux-tu être libéré par la baguette de Vhrato ? cria Kotjin en dirigeant son radiant à impulsion transformé vers le Maahk mort.

Mais il n'appuya pas sur la détente.

Soudain, tout son corps fut parcouru d'un tremblement. Il ouvrit grand les yeux et fixa avec étonnement son arme étrange, comme s'il la voyait pour la première fois. Puis, il la jeta au loin.

Je compris qu'il venait d'échapper à l'influence du mystérieux pouvoir, et cela juste au moment où il s'apprêtait à détruire le corps d'un Maahk mort.

Fallait-il une preuve plus flagrante du fait que les Maahks défunts étaient responsables de quelque façon mystérieuse du rayon de démence ?

Les vhratoïens n'opposèrent pas la moindre résistance quand les scientifiques se jetèrent sur eux et les désarmèrent.

Lorsque Kotjin me vit, son visage tressaillit.

— Est-ce que je me suis seulement imaginé avoir entendu la voix de Vhrato ? (Il secoua la tête et répondit lui-même à sa question.) Non, ce n'était pas mon imagination. Vous avez tous vu le miracle accompli sur le Maahk mort. C'est Vhrato qui l'a fait revivre.

— Erreur, Ambras, répondis-je. C'est Betty Toufry qui l'a soulevé par télékinésie, et qui lui a conféré un semblant de vie.

— N'essayez pas de me tromper, Tekener, dit Kotjin. Betty Toufry est télépathe...

— ... et aussi télékinésiste, complétai-je. On l'oublie trop souvent. Pour vous et vos camarades, il vaudrait mieux retourner à présent sur le *Paracelse*. Il n'est peut-être pas trop tard pour vous guérir de votre hystérie vhratoïenne.

— Gloire à Vhrato ! cria-t-il lorsque les médorobs les prirent en charge, lui et ses amis.

♦

Nous ne découvrîmes jamais quelle force avait réellement été responsable de l'étrange comportement des scientifiques et des techniciens. Nous ne trouvâmes pas non plus de réponse satisfaisante à la question de savoir pourquoi plusieurs d'entre eux étaient apparemment immunisés.

Ma propre immunité était certainement due à ma stabilisation mentale, et Chachmere et Ballist étaient quant à eux vraisemblablement protégés par les consciences des deux paléomutants.

Mais qu'en était-il des autres ? Pourquoi certains percevaient-ils des voix chuchotantes qui leur faisaient perdre la tête alors que d'autres ne semblaient pas être influencés le moins du monde ?

Nous ne nous cassâmes pas la tête sur cette question et nous nous dîmes que les trois mille Maahks morts en étaient responsables. Mais s'ils étaient réellement à l'origine des ces événements, alors ils ne pouvaient pas être complètement morts !

Je me doutais que nous ne pourrions pas trouver de réponse satisfaisante à ces questions, du moins pas ici sur la station *Lookout*.

Néanmoins, je décidai de poursuivre les recherches. Je ne voulais cependant pas courir le risque de voir se répéter des événements semblables. Je renvoyai donc la plupart des scientifiques à bord des ultracroiseurs et préférai me contenter de l'assistance de robots.

Parmi les dix scientifiques qui demeurèrent avec moi sur la station *Lookout* figuraient les professeurs Chachmere et Ballist.

Ce dernier retourna à son travail avec une ardeur toute particulière. Il parlait d'une découverte sensationnelle, qu'il avait été sur le point de faire juste avant l'irruption des vhratoïens dans la crypte. Il ne voulut cependant pas nous révéler de quoi il s'agissait avant d'avoir acquis une certitude absolue.

Je m'occupais entre-temps de Grek-24, qui s'éveillait de sa paralysie.

— Les multicyborgs sont beaucoup plus résistants que les autres êtres vivants, dit-il. Si j'avais encore eu mon vieux corps malade, j'aurais mis au moins douze heures à me remettre de ma paralysie.

Qu'aurais-je pu répondre à cela ? Je préférai changer de sujet.

— Je crois que nous perdons notre temps ici, sur la station *Lookout*. Je reste encore jusqu'à ce que les vaisseaux soient remis en état. Après, nous repartirons. Même si nous résolvons le mystère des Maahks morts, cela ne nous servira pas à grand-chose. C'est avec les personnalités dirigeantes de ton peuple que je dois prendre contact, pour entamer des négociations. Telle est ma mission.

— Crois-tu que tu les trouveras sur la station *Midway*, Tek ? demanda Grek-24.

— Pas toi ? lui rétorquai-je.

Comme il ne répondait pas, je poursuivis :

— Mais je n'ai pas parlé de la station *Midway*. Si nécessaire, je pousserai jusqu'à Andromède...

— J'ai trouvé ! s'écria le professeur Ballist juste à ce moment. Je savais bien que ces trois mille morts ne servaient pas seulement à décorer la station. Ils sont venus à bord d'un seul vaisseau spatial pour mourir ici et, en même temps, remplir une fonction importante.

Les scientifiques arrivèrent de tous les côtés et entourèrent le cosmo-anthropologue, qui s'était adjoint les services d'un spécialiste du rayonnement et de ses appareils.

Je suivis l'exemple des autres et rejoignis Ballist.

— Quelle découverte géniale avez-vous donc faite ? me renseignai-je.

— Le mérite n'en revient pas à moi seul, dit-il modestement. Je n'ai fait que coordonner les résultats partiels des autres et en tirer les conclusions logiques. Betty Toufry m'a fourni l'indice décisif lorsqu'elle a dit que le rayonnement émis par les morts pourrait consister en une énergie psionique.

— Mais Betty aurait pu identifier sans équivoque une psi-énergie, objecta le professeur Chachmere. Elle l'a elle-même reconnu. Mais puisque l'aura des morts lui reste impénétrable, il ne peut pas s'agir d'impulsions psioniques d'une quelconque nature.

— Erreur ! affirma Ballist. J'ai découvert pourquoi la télépathe n'était pas en mesure de classifier cette énergie psionique. Du reste, je n'y suis pas parvenu non plus, mais j'en ai découvert la raison. C'est le champ de force de conservation qui est responsable.

— Le champ de force de conservation ? s'étonnèrent certains.

— En effet, confirma Ballist, conscient de l'effet de ses paroles. Ce champ-C, comme j'aimerais le nommer désormais, n'a pas seulement pour rôle de maintenir l'état de fraîcheur des corps des Maahks morts, mais il doit aussi distordre les psi-impulsions afin que même des mutants ne puissent pas les décrypter. Comme Betty Toufry vous l'a confirmé, elle n'est pas en mesure de les déchiffrer.

— Comment savez-vous qu'il s'agit bien d'impulsions psioniques si vous ne pouvez pas identifier le rayonnement ? voulut savoir quelqu'un.

Je trouvai la question pertinente, mais Ballist la balaya d'un mouvement dédaigneux de la main.

— J'ai fait une seconde découverte qui est encore plus sensationnelle, se contenta-t-il d'abord d'annoncer, avant de repousser toutes les autres questions.

Visiblement, il se plaisait à être le point de mire du groupe.

Je devenais de plus en plus impatient. Ballist se laissa finalement convaincre de nous informer de sa seconde découverte.

— Je sais que ces impulsions sont en fait une émission dirigée, et j'ai découvert où se trouvent les récepteurs : à savoir sur la station *Midway*. Il existe entre la station *Midway* et celle-ci un échange permanent d'impulsions. Ces impulsions psioniques vont et viennent sans interruption.

— Vous n'avez toujours pas démontré votre affirmation selon laquelle il s'agit d'impulsions psioniques, s'écria quelqu'un.

Il s'ensuivit une querelle entre scientifiques pour savoir de quelle sorte d'impulsions il s'agissait.

Je restai à l'écart de cette discussion, renonçant à me faire moi-même une opinion sur ce sujet. Car quelles que fussent les réflexions auxquelles on pouvait se livrer, elles ne resteraient que pure théorie et en discuter ne nous mènerait à rien.

Cela ne nous rapprochait pas de notre but, qui était de reprendre contact avec le peuple maahk.

À ce moment, je pris la décision d'interrompre les recherches ici et de reprendre notre vol pour accomplir l'étape suivante vers la station *Midway*, éloignée de 400 000 années-lumière. Peut-être trouverions-nous la réponse là-bas.

Mais le plus important restait de trouver des Maahks vivants et d'entamer des négociations avec eux.

Jadis, bien avant que je fusse en possession de mon activateur cellulaire, j'avais toujours entretenu de bons rapports avec les Maahks. Pourquoi cela aurait-il dû être différent à présent ?

Je donnai l'ordre par hyperradio aux trois ultracroiseurs de se tenir prêts à appareiller au plus vite, et de programmer la trajectoire vers la station *Midway*. Puis, je donnai l'ordre aux robots d'évacuer la station *Lookout*.

J'ignorai les protestations des scientifiques.

CHAPITRE VI

Lorsque nous eûmes couvert en vol linéaire les 400 000 années-lumière séparant les stations *Lookout* et *Midway*, nous nous retrouvâmes à 800 000 années-lumière de notre Galaxie. Et nous étions déjà beaucoup plus proches d'Andromède que de cette dernière.

Cette fois, nous fîmes preuve de plus de prudence que lors de notre approche vers la station *Lookout*.

Les trois ultracroiseurs refirent d'abord surface dans l'espace normal à dix années-lumière de la station *Midway*. Là, nous restâmes seulement quelques minutes pour prendre les premières mesures à distance.

Il s'avéra qu'aucune concentration de vaisseaux n'était non plus stationnée dans les environs de cette seconde station spatiale. Seulement après avoir acquis une certitude absolue, nous entreprîmes une courte étape de vol linéaire qui nous amena à deux millions de kilomètres de la station *Midway*.

Cette seconde station ne se différenciait en rien de *Lookout*, ni dans sa forme, ni dans sa taille. La station *Midway* se composait également de trois grands disques de 35 kilomètres reliés les uns aux autres par leurs petits côtés circulaires.

Et le long de son axe s'étendait une immense double tour centrale de 46 kilomètres. Il n'était donc pas surprenant que sa masse et sa capacité énergétique fussent du même ordre de grandeur que celles de la station *Lookout*.

Autant avouer tout de suite que nous obtînmes ici les mêmes résultats de détection que lors de notre vol d'approche vers la première station spatiale des Maahks.

Cela nous surprit tous, car personne n'avait imaginé que cette importante station serait également désertée. Et cependant, toutes les mesures le démontraient.

Je fis stopper les ultracroiseurs à un million de kilomètres de distance et décidai de me rendre sur la station à bord d'une chaloupe.

Cette fois, je fis équiper une corvette de 60 mètres et emmenai à bord trente scientifiques qui avaient déjà pris part à la première mission.

Sur l'aire d'atterrissage des trois gigantesques disques, nous ne vîmes qu'un seul et unique vaisseau spatial des Maahks, exactement comme la première fois. Et nous nous demandions déjà si tout ce que nous venions de vivre allait se répéter.

En tenant compte de notre expérience antérieure, nous pûmes agir plus efficacement.

Sans perdre de temps à examiner l'ensemble des installations, nous nous posâmes d'emblée à proximité de l'axe formé par les deux tours.

Les vingt hommes d'équipage restèrent à bord de la corvette. Les scientifiques, parmi lesquels figuraient naturellement les professeurs Chachmere et Ballist portant les consciences des deux paléomutants, débarquèrent avec Grek-24 et moi.

Je fus pris d'une sensation de *déjà-vu*.

— Aucune impulsion mentale, annonça Betty Toufry par la voix du professeur Chachmere. Cette station est inhabitée. Il n'y a aucun être vivant ici. Mais...

Je savais ce que la télépathe allait ajouter avant même qu'elle ne rouvrît la bouche, mais ce n'était pas un exploit.

— Mais malgré la distance, je capte déjà le mystérieux signal émis par les Maahks morts. Il vient de cette tour axiale.

— Wuriu, demandai-je par radio au mutant visionnaire. Que voyez-vous ?

— Ce que je vois ne vous surprendra pas, répondit-il par la voix de Ballist. Je vois, au même emplacement que sur la station *Lookout*, une salle contenant un dôme en nid d'abeilles aplati. Il y a trois mille cellules qui contiennent trois mille Maahks morts.

Personne ne fut surpris.

Ai-je déjà dit que j'avais l'impression de voir se répéter tout ce que nous avions vécu sur la station *Lookout* ?

♦

Nous nous rendîmes par le plus court chemin jusqu'à la crypte abritant les trois mille Maahks morts. Nous mîmes cependant plus longtemps que prévu, à cause des pièges qui avaient été disposés un peu partout.

Il nous fallut d'abord les désamorcer. Mais comme nous étions au courant de leurs emplacements, il ne nous fallut pas longtemps pour en venir à bout.

Ce mausolée n'était pourvu lui non plus d'aucun accès, si bien que nous dûmes de nouveau y pratiquer une entrée par la force.

Et alors, nous nous retrouvâmes devant le dôme en nid d'abeilles.

Les hommes se mirent immédiatement au travail.

Je fis venir du *Christophe Colomb* et du *Sven Hedin* les autres scientifiques présélectionnés.

Pendant notre vol linéaire jusqu'ici, j'avais fait trier sur le volet des hommes et des femmes particulièrement résistants sur le plan psychique, si bien que nous eûmes finalement à notre disposition une centaine de techniciens et de chercheurs sur la station.

Mais malgré toutes ces mesures de prudence, il n'était nullement garanti que ces hommes et ces femmes ne seraient pas pris à leur tour sous l'influence du mystérieux rayonnement provenant des Maahks morts. Une grande quantité de médorobs restait donc prête à intervenir en cas de crises de démence. Ils étaient programmés pour intervenir immédiatement lors de l'apparition du moindre symptôme prédéfini.

Nous devions courir certains risques. Mais comme je voulais en finir rapidement avec les recherches, je ne pouvais pas éviter le déploiement d'une grande équipe scientifique.

Les commandants des trois vaisseaux avaient insisté sur le fait qu'ils auraient besoin de trois jours au minimum pour réparer les défaillances, les signes d'usure, et les pannes causées par notre long vol linéaire, avant de pouvoir repartir la conscience tranquille avec les trois croiseurs.

Comme j'ignorais quelles surprises pouvaient encore nous attendre, je tablai sur un séjour d'au moins trois jours sur place. Ce qui allait au devant des vœux des scientifiques, qui étaient comme obsédés par le mystère des trois mille Maahks morts…

Pour rendre plus supportable notre séjour sur la station *Midway*, et pour nous éviter de faire la navette en permanence entre la station et nos vaisseaux, je fis aménager quelques sections selon nos besoins. Une zone d'environ un kilomètre carré fut vidée de son mélange méthané et remplie par une atmosphère à base d'oxygène. Les techniciens n'eurent pas de difficultés pour régler les générateurs gravitationnels des Maahks sur une pesanteur de 1 g. Ensuite, je fis amener des vivres et aussi un stock de médicaments, en plus de quelques autres babioles destinées à rendre plus confortable notre séjour sur la station *Midway*.

Seule la crypte contenant les trois mille Maahks morts fut laissée en l'état. Et nous n'entreprîmes rien non plus pour couper le rayon de conservation.

Au bout de la première journée, nous commencions déjà presque à nous sentir ici comme chez nous. Et bien que je n'agisse jamais inconsidérément d'habitude, je me laissai gagner par une certaine insouciance.

Durant les vingt-quatre premières heures, il n'y avait eu que quatre cas de possessions. Et ceux-ci avaient été relativement bénins.

Quatre scientifiques avaient soudain refusé de continuer leur travail. Ils s'étaient simplement mis en grève, et étaient restés assis, totalement apathiques, jusqu'à ce que les médorobs vinssent les chercher.

Ils s'étaient laissés emmener sans opposer de résistance.

Il apparut bientôt que les femmes, pour une raison indéterminée, n'étaient pas aussi sensibles que les hommes à ces impulsions indéfinissables.

Alors que les scientifiques et les techniciens masculins souffraient sans discontinuer de maux de tête, leurs collègues féminines restaient fraîches et disposes.

C'était là un phénomène inexpliqué parmi d'autres que je ne tentai pas de résoudre. J'en tirai seulement la conséquence logique et affectai les femmes aux postes de plus hautes responsabilités.

Ce fut là une erreur fatale.

♦

Quarante-huit heures s'étaient écoulées depuis notre arrivée sur la station *Midway* lorsque je reçus un appel intercom à notre base, dans laquelle je m'étais retiré quelques heures afin de me détendre.

— *Tekener, venez tout de suite dans la crypte des Maahks morts !*

C'était la voix du professeur Ballist. J'enfilai une combinaison légère et me mis immédiatement en route.

En chemin, je fus témoin d'un incident : une scientifique, que son badge désignait comme une spécialiste en cosmophysiologie, était en train de rouer de coup l'un de ses collègues masculins. Et elle le faisait dans toutes les règles de l'art !

Soit que l'homme fût surpassé par sa force physique, soit qu'il poussât la galanterie au point ne pas se défendre, mais en tout cas, il avait déjà encaissé quelques coups sévères avant que je fusse sur place pour les séparer.

— Qu'est-ce ça veut dire ? demandai-je d'une voix forte.

L'amazone lança un regard plein de haine à l'homme et cria :

— Ce type voulait me violenter ! Il est entré dans ma section et est devenu entreprenant. Il s'est comporté comme un fou. Je n'ai pu me débarrasser de lui qu'à grand-peine.

J'observai l'homme et je crus reconnaître une étincelle de folie dans ses yeux. Mais cela aurait pu aussi n'être que l'expression d'une peur terrible.

— Ce n'est pas vrai, se défendit le scientifique. C'est elle qui m'est tombée dessus sans raison. Je... Je ne peux pas me l'expliquer.

— On trouvera peut-être une explication à votre comportement à l'infirmerie du *Paracelse*, dis-je en appelant un médorob.

Le scientifique protesta, mais en vain.

Était-ce là le début d'une nouvelle vague de folie ?

— *Ronald Tekener, veuillez vous rendre immédiatement dans la crypte des Maahks morts.*

Ce nouvel appel m'éloigna du théâtre de l'incident et je me remis en route. Mais j'avais du mal à lever les jambes et à mettre un pied devant l'autre.

Bon sang ! pourquoi avais-je tout à coup l'impression que mes jambes étaient en plomb ? Je commençai à transpirer. Ma respiration devint haletante.

Je vis un homme se saisir d'une boîte de rations et crier à l'un de ses camarades :

— Attrape !

Il lança la boîte en direction de l'autre, mais elle n'arriva pas jusqu'à son destinataire. Elle décrivit une courte parabole et tomba lourdement à mi-chemin sur le sol. L'emballage éclata sous l'effet du choc.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne sais plus viser ?

Si j'évoque cet incident apparemment anodin, c'est parce qu'il m'ouvrit les yeux. Je sus tout à coup pourquoi j'avais les jambes si lourdes et le souffle court.

La pesanteur était en cause. Elle devait avoir doublé en un temps très court et elle continuait à augmenter.

Quelqu'un était en train de tripoter les contrôles de gravitation artificielle ! Si cela continuait ainsi, nous ne pourrions plus bouger d'un pouce à l'intérieur de notre base à atmosphère d'oxygène. Les corps des hommes seraient écrasés et la pression les broierait.

— Enfilez tous vos spatiandres ! m'écriai-je. Alerte niveau 1 ! Enfilez vos spatiandres !

En même temps, je verrouillai le casque de ma combinaison et branchai mon microgravitateur. Instantanément, je me sentis mieux.

Non loin de moi, un homme s'effondra car il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes. D'autres hommes rampaient à quatre pattes sur le sol pour atteindre le dépôt de spatiandres.

Des robots voletaient de-ci de-là pour distribuer des microgravitateurs. Je vis dans un coin un homme accroupi qui saignait du nez et des oreilles. Je lui envoyai un médorob.

Était-ce un hasard si toutes les femmes avaient disparu de la base ? J'atteignis le sas et y arrivai juste à temps pour empêcher une technicienne de détruire avec son radiant à impulsion le mur de séparation en plastique qui isolait notre base d'une section remplie d'atmosphère méthanée.

Je n'eus pas d'autre choix que de la paralyser pour l'empêcher de commettre cette folie.

— *Ronald Tekener, veuillez...*

J'ignorai l'appel résonnant dans mes écouteurs et descendis en empruntant un puits antigrav de service jusqu'au pont intermédiaire où se trouvait la centrale de contrôle de la régulation de pesanteur.

J'eus le souffle coupé en découvrant le spectacle qui s'y déroulait.

Un technicien était étendu sur le sol. Quelqu'un avait découpé son spatiandre au moyen d'un vibrocouteau. L'homme avait été asphyxié par l'atmosphère de méthane qui avait pénétré dans sa combinaison. Son visage était déformé par la peur.

Je balayai une série de fréquences radio jusqu'à ce que j'entendisse des rires de femmes sur une fréquence réservée à la section de biologie.

— Regarde, Aida ! Regarde ces animaux qui rampent sur le sol !

— Nous allons les écraser comme des mouches, ces vermines d'hommes ! dit une autre voix de femme.

Je branchai mon écran protecteur et pénétrai dans la centrale de pesanteur.

En un clin d'œil, je fus pris sous le feu de faisceaux énergétiques.

— Quel crétin... Il va bientôt exploser, ce pantin bouffi !

Un rire hystérique suivit ces paroles.

Lorsque je sortis un instant de leur ligne de tir, je vis cinq femmes qui étaient en train de balayer systématiquement la console de commande avec leurs armes énergétiques. J'eus le temps de paralyser trois d'entre elles avant que les autres ne me reprissent sous leur feu.

Derrière moi, une armoire de commutation explosa lorsqu'un faisceau me manqua et toucha un panneau de contrôle. En entendant l'explosion, je me jetai instinctivement sur le sol pour ne pas être touché par les éclats.

L'une des deux femmes poussa un cri lorsqu'elle fut touchée par un débris de métal arraché à l'armoire. Elle fut tuée sur le coup.

Je ramassai un lourd levier qui avait atterri près de moi sur le sol. Je me remis d'un bond sur mes pieds. Je brandis le levier au-dessus de ma tête comme une matraque et me jetai sur la dernière amazone. Je lui portai un coup suffisamment rude à la nuque pour lui faire perdre connaissance.

J'espérais n'avoir pas frappé trop fort. Mais avant de m'en inquiéter, je dus m'occuper du régulateur de pesanteur. Moins d'une minute plus tard, les conditions normales étaient rétablies.

Sur l'écran d'observation, je vis que les hommes dans la zone à oxygène se relevaient lentement, aidés par leurs camarades qui avaient réussi à boucler leur combinaison ou à brancher leur micrograviteur.

J'appelai des médorobs sur la fréquence de première urgence afin qu'ils vinssent s'occuper des amazones inconscientes, et donnai l'ordre général de placer sous surveillance tous les membres féminins du groupe d'intervention.

Car je savais maintenant que les femmes ne possédaient absolument aucune immunité naturelle contre le rayon de démence, mais au contraire, s'y montraient encore beaucoup plus sensibles que les hommes. Seulement, les effets se déclenchaient chez elles avec un certain délai.

Plus tard, je déduisis des rapports des médecins que les effets du rayonnement n'avaient en fait aucun rapport avec le sexe de la personne touchée, car certaines des femmes ne s'étaient pas transformées en furies déchaînées.

Cependant, je fis le nécessaire pour que tous les membres féminins de l'équipe de recherche fussent placés sous surveillance. Au moindre signe de possession, elles devraient être ramenées sur-le-champ à bord d'un ultracroiseur. Mais il ne fut pas nécessaire d'en arriver là.

♦

Deux heures seulement après ces événements, une fois le calme et l'ordre rétablis, je me rendis dans la crypte des Maahks morts.

Les scientifiques se consacraient à leurs examens comme si rien ne s'était passé. Ici, ils n'avaient pas pu se rendre compte de la rage des amazones en furie.

— Vous avez mis le temps, Tekener, dit le professeur Ballist en guise d'accueil. J'ai l'impression que vous ne vous intéressez guère aux résultats de nos recherches.

— Il faudrait que vous fassiez une découverte sacrément importante pour éveiller mon intérêt, répondis-je laconiquement. Et tant que vous vous débattrez avec des Maahks morts, ce ne sera pas le cas.

— Ne dites pas ça, Tekener, intervint le xénologue Aphon Chachmere. Il pourrait s'avérer que les six mille Maahks morts que nous avons trouvés jusqu'à présent entretiennent un lien important avec les vivants. (Il marqua une courte pause et continua d'une voix légèrement altérée, signe que Betty Toufry venait de prendre la parole.)

» Vous êtes un connaisseur en matière de femmes, Tek, dit-elle sur un ton équivoque. Votre réputation dans ce domaine est presque légendaire. Pour quelle raison, selon vous, seules les femmes ont-elles été touchées cette fois par le rayon de démence ? Et pourquoi a-t-il eu un effet aussi puissant sur elles ?

— Je ne peux répondre qu'à votre seconde question, Betty, dis-je. Je vois les choses ainsi : les femmes se sentaient autrefois opprimées par les hommes et les haïssaient inconsciemment. Cette haine était alors si ancrée en elles qu'elle se manifeste encore maintenant, plus de mille cinq cents ans après leur émancipation. Et cette haine subconsciente a refait surface sous l'effet du rayon de démence.

— Vraiment très drôle, dit Betty Toufry par la bouche de Chachmere. Je ne méritais pas une autre réponse.

— Pouvons-nous en revenir aux choses sérieuses ? dit Ballist irrité, qui craignait visiblement de ne plus constituer le centre d'intérêt.

Je redevins sérieux.

— Que voulait donc dire le professeur Chachmere lorsqu'il a parlé des six mille Maahks morts que nous avons trouvés " jusqu'à présent " ? me renseignai-je. Pourrait-il y en avoir encore d'autres sur la station *Midway* ?

Cerem Ballist secoua la tête sous son casque.

— Non, il s'agit d'autre chose. Nous avons établi par des mesures précises que des impulsions, qu'elles soient de nature psioniques ou non, sont échangées entre les trois mille Maahks de la station *Lookout* et ceux-ci. À lui seul, le fait qu'un échange d'impulsions ait lieu entre des morts est une découverte sensationnelle.

— Mais ce n'est plus une révélation, dis-je laconiquement.

— Mais un autre fait est venu s'ajouter à celui-ci, expliqua Ballist. Il y a deux heures, nous avons découvert que les impulsions de la station *Midway* ne sont pas émises uniquement vers la station *Lookout*, mais aussi dans une autre direction. À savoir, vers la petite galaxie Andro-Alpha, située 150 000 années-lumière avant Andromède.

— Oh non ! gémis-je. Il n'y a pas encore trois mille Maahks morts là-bas ?

— Si, il est très probable que nous trouvions de nouveau trois mille cadavres conservés dans Andro-Alpha, dit Chachmere en faisant la grimace.

— Alors nous ferons un grand détour pour éviter Andro-Alpha, dis-je. (Je parlais sérieusement.) Quelle que soit l'importance de ces cadavres en conserve, ils ne nous serviront à rien. Andro-Alpha n'a de toute façon jamais eu l'importance d'Andro-Bêta. Notre but sera donc la deuxième mini-galaxie.

— *Alerte à Tekener ! Ici le capitaine Rome*, annonça la voix traînante de l'émotionaute qui se maintenait avec ses trois ultracroiseurs à une distance de sécurité d'une unité astronomique.

Jadis, l'unité astronomique représentait la distance séparant la Terre du Soleil. Comme il n'y avait plus de Terre, on avait adopté la distance de Gaïa à son soleil comme nouvelle unité astronomique. Mais moi, je m'en tenais à l'ancienne valeur.

— Ici Tekener. Que se passe-t-il capitaine ?

— *Si vous ne quittez pas immédiatement la station avec vos gens, vous n'irez plus jamais nulle part. Une flotte de vaisseaux étrangers vient juste d'émerger de l'espace linéaire et s'est arrêtée devant la station spatiale.*

Je donnai immédiatement l'alerte.

— Laissez tout tomber ! Tout le monde à la corvette !

Tous nos savants avaient conservé un peu de l'esprit de l'ancienne flotte des Explorateurs. Ils ne bénéficiaient pas seulement d'une formation scientifique, mais aussi d'un entraînement militaire.

Ils savaient qu'ils devaient obéir aux ordres sans discuter. Ce fut le cas à ce moment. Ils avaient entendu l'appel par hyperradio du capitaine Rome et savaient que notre seule chance résidait dans un repli rapide.

Comme un seul homme, ils évacuèrent la crypte des Maahks morts. Seul Grek-24 hésita.

— Qu'y a-t-il, Grek ? voulus-je savoir.

Alors seulement, il se mit en route à son tour, porté par son générateur antigrav.

L'évacuation de la station *Midway* se déroula rapidement et sans panique. Les robots transportèrent les blessés et les femmes plongées dans le sommeil artificiel.

Tandis que je remontais avec les autres par le puits antigrav, je me mis en liaison avec notre corvette.

— Combien de vaisseaux y a-t-il ? Et de quelle origine sont-ils ?

— *Pour l'instant, ils sont plusieurs centaines, mais il en arrive toujours. Ils émergent par dizaines de l'espace linéaire. Ce sont des " torpilles " ou des " cylindres "... Nous ne les avons pas encore exactement identifiés.*

J'étais déjà soulagé qu'il ne s'agît pas de vaisseaux SVE.

Alors que nous allions atteindre la plate-forme de la station spatiale, on nous communiqua l'identification des vaisseaux.

— *Ce sont incontestablement des vaisseaux maahks. Tous de grands vaisseaux de guerre, d'une longueur de deux kilomètres et demi. Il y en a plus de deux mille et leur flot ne se tarit pas. Certains se trouvent déjà à portée de tir de la station Midway.*

— *Nous allons vous tirer de là, Tekener,* intervint le capitaine Rome. *Préparez votre corvette au décollage. Si nous pouvons attirer leur attention sur nous...*

— Non, vous ne ferez rien de tel, capitaine, l'interrompis-je. C'est un ordre ! Restez hors de portée avec vos trois ultracroiseurs. Contre une force aussi supérieure, vous n'arriverez à rien.

— *J'aurais honte de devoir vous abandonner.*

— De toute façon, votre aide arriverait trop tard maintenant, expliquai-je par hypercom. De plus il n'est même pas dit que nous aurons besoin de votre appui. Après tout, les Maahks sont nos alliés.

— *J'espère que les Maahks sont au courant,* répliqua Rome sur un ton grinçant. (Il prit une profonde inspiration.) *Tekener, je ne peux pas rester à rien faire et vous regarder être pris au piège. Les vaisseaux ont déjà presque complètement encerclé la station Midway, mais il reste encore des brèches dans leur barrière défensive. Laissez-moi faire une tentative de percée.*

— Non, car les Maahks pourraient considérer cela comme un acte d'hostilité. Restez sur votre position d'attente. Si le *Paracelse* et les deux autres croiseurs sont attaqués, repliez-vous. Avez-vous compris capitaine Rome ?

— *J'ai entendu, mais je ne comprends pas !*

Ce capitaine Rome était une sacrée tête brûlée. Il voulait toujours foncer dans le tas.

Lorsque je ressortis du puits, un spectacle imposant s'offrit à moi. Tout autour de la station spatiale, l'espace vide était rempli de points lumineux.

Des milliers de vaisseaux Maahks ! La plupart d'entre eux étaient encore si éloignés qu'on ne pouvait deviner à l'œil nu qu'il s'agissait de vaisseaux spatiaux.

Mais quelques-uns de ceux qui volaient vers la station *Midway* étaient déjà si rapprochés que je pus en reconnaître les détails. Je distinguai nettement les pièces d'artillerie des désintégrateurs et les gueules des canons à impulsions ou contrapolaires.

Il s'agissait incontestablement de vaisseaux de guerre, et même des plus lourdes unités connues des Maahks. Contre une force pareille, trois ultracroiseurs ne faisaient pas le poids.

De plus, nous n'aurions eu aucune raison d'engager le combat contre eux. Au contraire, toute attitude hostile aurait pu conduire à des complications délicates.

— Tu as agi intelligemment, Tek, me dit la voix de Grek-24 dans mes écouteurs. Même si plus d'un siècle s'est écoulé depuis la dernière rencontre entre Maahks et Terraniens, cela n'a pas entamé l'amitié entre nos deux peuples.

— Je l'espère, Grek, répondis-je en kraahmak.

Nous remontâmes à bord de notre corvette. Une grande agitation régnait dans le poste de commande. Le commandant fut visiblement soulagé lorsque je montai à bord et pris la direction des opérations.

— Selon le dernier rapport, il y a maintenant aux alentours de huit mille vaisseaux de guerre, annonça-t-il. Tous de gros tonnage. J'aimerais bien savoir d'où ils sortent.

À ce moment, je me souvins d'une remarque que m'avait faite le xénologue Aphon Chachmere. Il avait expliqué en substance que les Maahks morts conservaient un lien

important avec les vivants. Et même s'il avait parlé de cela dans un autre contexte, je croyais maintenant savoir par qui la flotte avait été alertée.

— Les vaisseaux de guerre ont été appelés par les Maahks morts, commandant, dis-je avec conviction. Il n'y a pas d'autre explication.

— Quelle attitude devons-nous adopter ? voulut-il savoir.

— Pour l'instant, nous attendons. C'est aux Maahks de prendre l'initiative, répondis-je.

— Et s'ils ouvraient simplement le feu sur nous, sans poser de questions ?

— Les Maahks ne sont pas des sauvages, commandant, lui expliquai-je avec agacement.

J'observais sur l'écran panoramique ce qui se passait dans l'espace. Entre-temps, les vaisseaux maahks s'étaient disposés de façon à combler toutes les brèches de leur chaîne défensive.

Trois des grands vaisseaux de guerre de deux kilomètres et demi s'apprêtaient à se poser sur la station *Midway*, dans notre voisinage.

Nous étions venus avec six corvettes au total sur la station spatiale. En plus des cent scientifiques, cent vingt hommes d'équipage nous accompagnaient. Il aurait été imprudent d'agir sans assurer nos arrières.

Nous aurions tout aussi bien pu être surpris ici par des vaisseaux SVE ou des unités des Lourds. Et alors, nous aurions été perdus. Mais je dois avouer que l'arrivée de la flotte maahke ne me rendait pas très optimiste non plus.

Plus le temps s'écoulait, et plus s'éveillait en moi la crainte que les Maahks ne fussent pas cette fois aussi bien intentionnés à notre égard qu'un siècle auparavant.

Lorsque Grek-24 devina mes sombres pensées, il dit :

— Nos deux peuples vont renouer leur ancienne amitié, Tek.

À peine les trois grands vaisseaux de guerre s'étaient-ils posés sur leurs trains d'atterrissage télescopiques qu'ils se manifestèrent sur une ancienne fréquence de la Flotte solaire. Je me précipitai plein d'espoir vers l'hypercom pour prendre personnellement la communication. J'avais déjà préparé un petit discours pour persuader les Maahks de nos intentions amicales, et pour ne laisser s'établir aucun malentendu.

Mais je n'eus même pas l'occasion de placer un mot.

Une voix mécanique, sans aucun doute un enregistrement sur bande, annonça dans un intercosmos teinté d'un fort accent :

" *Descendez de vos vaisseaux. Venez sans armes, vous êtes nos prisonniers. Nous vous accordons un délai pour débarquer. Passé ce délai, vos navires seront détruits sans égard pour les personnes qui se trouveraient encore à bord.* "

Le message continua à être répété en boucle.

Un silence de mort s'était abattu dans le poste de commande. Les hommes me regardèrent. Je savais qu'ils auraient préféré se battre, et peut-être mourir, plutôt que de se rendre sans résister.

Mais cela aurait été un sacrifice inutile.

— Évacuons le vaisseau, dis-je d'une voix sourde. Et tenons-nous en aux conditions dictées par les Maahks. Pas d'armes, pas de résistance. Nous sommes venus ici en mission de paix, personne ne doit l'oublier.

Tandis que les hommes s'apprêtaient en hésitant à quitter le poste de commande, je me mis encore une fois en liaison hypercom avec le *Paracelse*.

— Avez-vous entendu l'ultimatum des Maahks, capitaine Rome ? demandai-je.

— *C'est une honte !* fulmina-t-il. *On nous a également envoyé une offre de capitulation, Tekener. Mais même si vous me traduisez en cour martiale pour avoir désobéi aux ordres, je ne me rendrai pas !*

— Je n'exigerai pas cela de vous, capitaine, le rassurai-je. Au contraire, les trois ultracroiseurs ne doivent pas tomber aux mains des Maahks. Tant que nous ne saurons pas comment ils vont nous traiter, vous devrez rester hors de portée. Ne courez aucun risque. Évitez tout engagement. Je ne sais pas ce que les Maahks prévoient pour nous. Mais au cas où on nous emmènerait d'ici, vous devrez suivre leur flotte. Mais encore une fois, pas de comportement agressif !

— *Je m'en tiendrai à ces instructions*, promit le capitaine Macco Rome. (Il poussa un juron. Sa voix traduisit une soudaine agitation.) *Bon sang, Tekener ! Environ deux cents vaisseaux de guerre se détachent de l'escadre et mettent le cap sur nous ! Ils veulent nous prendre sous leur feu.*

— Alors repliez-vous ! ordonnai-je. Restez toujours hors de portée de leur artillerie, mais efforcez-vous de ne pas perdre le contact avec la flotte.

— *Vous pouvez compter sur moi, Tekener. Bonne chance !*

La transmission fut interrompue, non pas parce que le capitaine Rome avait coupé la liaison, mais parce que les Maahks avaient mis en service des brouilleurs qui rendaient impossible toute forme de communication.

— Bonne chance, murmurai-je en verrouillant mon casque pour débarquer à mon tour de la corvette.

CHAPITRE VII

Lorsque je sortis du sas de la corvette, des milliers de fantassins Maahks étaient déjà descendus des grands vaisseaux de guerre et s'étaient disséminés au-dessus de la plate-forme.

Tels des essaims de moustiques gris, ils volaient en formation, tenant leurs armes en une présentation impeccable, comme à la parade. Ils se posèrent comme un seul homme dans les différents quadrants et se répartirent ensuite tout autour de nous.

Je m'approchai d'Aphon Chachmere et de Cerem Ballist, en compagnie desquels se trouvait aussi Grek-24.

— Regardez donc, Tekener, dit Chachmere. (Je reconnus aussitôt que c'était Betty Toufry qui s'exprimait par sa bouche. Il était logique qu'elle eût pris le contrôle du corps du xénologue dans une telle situation.) Avez-vous jamais vu une armée de Maahks aussi entraînée ?

— Non, Betty, reconnus-je. Ils ne donnent pas l'impression d'être des créatures vivantes, mais plutôt des machines de guerre bien huilées.

— Les Maahks ont eu un siècle pour mettre sur pied cette armée, expliqua Wuriu Sengu par la bouche de Ballist. Et cent années de préparation à la guerre, ça se remarque !

— Ne condamnez pas les Maahks trop vite, dit Grek-24 en intercosmos. Nous sommes un peuple habitué à la souffrance. On nous a d'abord chassés de notre galaxie d'origine, et ensuite nous avons eu à souffrir de la domination des Maîtres Insulaires. Et maintenant que mon peuple pourrait jouir de sa liberté dans cette galaxie, il est menacé d'une nouvelle oppression par le Concile des sept. N'est-il pas compréhensible que nous fassions tout pour préserver notre liberté ?

— Nous ne condamnons pas ton peuple, Grek, l'assurai-je. Tu peux me croire quand je te dis que je comprends cette façon d'agir.

— Je perçois un reproche implicite dans le ton de ta voix, Tek, répondit Grek-24. Malgré toute ta compréhension, tu désapprouves le fait que l'on vous accueille comme des ennemis, alors que vous êtes venus en mission pacifique. Mais sois certain que je ferai tout pour dissiper ce malentendu.

Une phalange de soldats maahks se glissa entre nos rangs et nous sépara en deux groupes. Puis, une autre section effectua la même manœuvre et nous sépara en deux autres groupes. Ce manège se répéta jusqu'à ce que nous fussions répartis par groupes de dix.

— J'ai le sentiment que vous n'arriverez pas à grand-chose en intervenant auprès de vos congénères, Grek-24, dit Betty Toufry par la voix du professeur Chachmere. D'après ce que je peux lire dans les pensées des soldats, ils nous sont totalement hostiles. Ils nous haïssent profondément. Hélas ! il ne m'a pas encore été possible de lire les pensées d'un de leurs chefs, si bien que je connais pas la raison de cette haine...

Betty Toufry s'interrompit pour tendre de nouveau ses antennes télépathiques et s'introduire dans le cerveau d'un Maahk. Ma comparaison avec des machines de guerre semblait parfaitement s'accorder au fait que ces soldats ne savaient même pas pourquoi ils nous combattaient et nous haïssaient.

— L'un des trois vaisseaux est de construction spéciale, fit savoir Wuriu Sengu par la voix de Ballist. Celui du milieu : il possède des cabines pressurisées dotées d'une atmosphère d'oxygène, avec une capacité d'accueil d'au moins mille personnes. Les Maahks sont donc venus dans l'intention de capturer des créatures respirant de l'oxygène. Ils devaient savoir que des êtres humains s'étaient introduits dans la station *Midway*.

Les soldats maahks nous obligèrent à nous aligner. Puis, ils passèrent entre nos rangs avec des appareils détecteurs pour rechercher la présence d'armes. Ils en trouvèrent sur une femme et un homme, qui furent immédiatement mis à l'écart.

Comme je voulais intervenir, je me retrouvai tout à coup avec le canon d'une arme radiante sous le nez.

" *À partir de maintenant, interdiction de parler pour tous les prisonniers !* " annonça sur la fréquence de la Flotte une voix déformée par un accent à couper au couteau. Il ne restait vraisemblablement plus un seul Maahk dans Andromède qui maîtrisât parfaitement l'intercosmos. " *Quiconque violera l'interdiction sera sévèrement puni. Écoutez maintenant la voix du glorieux commandant de notre flotte !* "

Une plate-forme antigrav s'avança par-dessus les soldats et s'arrêta au-dessus de nous. Elle planait à une hauteur de vingt mètres. Dix Maahks y avaient pris place. L'un d'eux se tenait à l'avant de la plate-forme.

Il ne portait pas la simple combinaison grise qui était jadis en usage même parmi les officiers maahks, et il avait paré sa large poitrine de décorations étincelantes. Un signe supplémentaire que le militarisme était florissant chez les Maahks.

Lorsqu'il commença à parler par radio en intercosmos, il écarta ses bras tentaculaires et serra ses poings à six griffes.

— Vous faites partie d'un peuple qui a joui jadis d'une haute considération parmi nous. Mais vous avez mal géré l'héritage de vos pères, en pactisant avec le Concile des sept et en vous soumettant aux Larins avec une servilité rampante. Nous n'avons plus que mépris pour vous. C'est pourquoi vous devez vous considérer comme des prisonniers de guerre. Nous allons vous emmener vers Andro-Bêta où vous aurez l'occasion de nous faire un rapport circonstancié sur la situation dans votre galaxie. Là-bas, vous aurez aussi la possibilité de justifier votre façon d'agir. Seulement, je ne crois pas que les rapports de vos officiers feront beaucoup pour la justification de votre traîtrise.

— Ils nous prennent pour des émissaires du Concile ! s'exclama l'un des spationautes en sortant des rangs.

Il avait à peine fait un pas qu'il s'effondrait, touché par le rayon d'un fuseur.

— Que cela serve d'avertissement aux autres, dit le commandant de la flotte de toute sa hauteur. Tout manquement à la discipline sera puni de plus en plus sévèrement.

— Pourquoi n'avons-nous pas dès maintenant la possibilité de nous justifier ? demandai-je. Nous pourrions dissiper ce malentendu et éviter de lourdes complications politiques. Nous ne faisons pas partie du Concile mais de l'humanité libre de la Voie lactée...

— Qui parle ? interrompit le commandant de la flotte.

Avant que j'aie pu me faire reconnaître, Grek-24 s'avança.

— Je peux certifier que ces hommes disent la vérité, dit-il en kraahmak. J'ai vécu parmi eux et je sais avec quelle passion ils luttent contre le Concile. Ils disent la vérité !

— Un traître issu de notre propre peuple, laissa tomber le commandant de la flotte sur un ton méprisant. Séparez-le des autres. Je lui réserve un traitement spécial.

— Non, je ne vous laisserai pas faire ! m'écriai-je en m'interposant devant Grek-24.

— Attention, Tekener ! m'avertit Betty Toufry par la voix de Chachmere, car elle avait pu lire les intentions du Maahk dans ses pensées.

Mais son avertissement arriva trop tard. Et de toute façon je n'en aurais pas tenu compte. J'étais rendu furieux par l'aveuglement des Maahks et j'enrageais que l'on ne nous donnât même pas l'occasion de prouver nos intentions amicales.

On nous avait simplement catalogués à l'avance comme des ennemis, sans nous écouter. Cela m'avait mis en rage. Sans me soucier des conséquences possibles, je m'emparai du radiant avec lequel un Maahk me menaçait et j'en frappai un autre de la crosse.

Mais je n'allai pas loin. Une douleur terrible fulgura soudain dans mon corps, et je compris que je venais d'être touché par le rayon d'un fuseur.

Avant que mon esprit sombrât dans les ténèbres bienfaisantes de l'inconscience, j'eus encore quelques secondes pour songer à la stupidité de mon comportement.

♦

J'accordai peu d'importance aux rêves confus que j'avais faits durant ma perte de connaissance. Leur analyse n'aurait conduit à rien et ne nous aurait pas rapprochés de la solution de notre problème.

J'étais resté inconscient pendant vingt-quatre heures. J'aimerais combler cet intervalle en recopiant un extrait du livre de bord du *Paracelse* dicté par le capitaine Rome.

" *27 octobre 3580.*

Le Paracelse, de conserve avec le Sven Hedin et le Christophe Colomb, a reculé de sept années-lumière face à l'attaque menée par les Maahks.

Les Maahks ont renoncé à nous poursuivre. Nous avons attendu à distance de sécurité jusqu'à ce que la flotte maahke, forte de huit mille vaisseaux de guerre, eût quitté la station Midway. Puis, nous l'avons suivie dans l'espace linéaire.

Les calculs de trajectoire montrèrent indubitablement que la flotte maahke avait pris la direction d'Andro-Bêta. Mais peut-être n'allait-elle faire là-bas qu'une halte intermédiaire. Nous prîmes cette éventualité en compte. L'ensemble de l'équipage resta en état d'alerte permanente pendant la phase de vol linéaire.

La distance séparant la station Midway d'Andro-Bêta était tout de même de 550 000 années-lumière, et aucun d'entre nous ne croyait que les Maahks pourraient

couvrir cette distance en une seule étape. Nos ultracroiseurs en auraient été capables, d'autant plus que nous venions d'en réviser toutes les installations techniques.

Les vaisseaux maahks, au contraire, avaient déjà parcouru 550 000 années-lumière pour venir jusqu'à la station Midway, et allaient devoir de nouveau couvrir la même distance pour rentrer, sans avoir pu faire de halte technique. Ce qui entraînerait chez eux une terrible usure du matériel, et donc des pannes.

Et effectivement, des dizaines de vaisseaux maahks restèrent sur le bord du chemin. Après que la flotte eut parcouru 100 000 années-lumière dans l'espace linéaire, une escadre de deux mille unités retourna dans l'espace normal.

Nous suivîmes cependant le gros de la flotte.

Après 100 000 autres années-lumière, l'ensemble de la flotte réémergea dans l'espace normal. Nous la suivîmes à distance de sécurité. Nous n'avions pas pu empêcher les Maahks de nous détecter dans l'espace linéaire. Mais lorsqu'une centaine de grands vaisseaux de guerre se mirent en formation de combat, nous nous repliâmes. Je m'en tenais exactement aux instructions de Ronald Tekener, et les deux autres capitaines obéirent à mes ordres.

Après que l'escadre de deux mille vaisseaux eut rejoint le point de rendez-vous, la flotte maahke repartit en direction d'Andro-Bêta. Deux mille autres unités restèrent sur place, vraisemblablement parce que leurs propulseurs avaient besoin d'être réparés.

Par la suite, de petites unités essayèrent constamment de nous éloigner de la flotte principale avant qu'elle ne replongeât dans l'espace linéaire. Mais nous suivîmes imperturbablement le gros de la flotte, car nous pouvions facilement identifier le vaisseau sur lequel se trouvaient les prisonniers. Et ce vaisseau maintenait le cap sur Andro-Bêta.

Andro-Bêta avait été jadis l'avant-poste le plus important de la nébuleuse d'Andromède. Des forces spatiales y avaient été massées pour intercepter les unités ennemies.

Des planètes entières avaient été transformées en citadelles. Il y avait là-bas d'énormes dépôts de ravitaillement, des armureries, et des astroports intégrant des chantiers spatiaux.

Lorsque nous atteignîmes la petite galaxie, dont le diamètre était de 7200 années-lumière, nous pûmes immédiatement constater à la lecture de nos détecteurs qu'Andro-Bêta n'avait rien perdu de son ancienne activité.

Andro-Bêta connaissait un gigantesque déploiement de force. Les vaisseaux spatiaux grouillaient, se concentrant principalement en bordure de la zone distante de 100 000 années-lumière d'Andromède, probablement pour être plus mobile en cas d'urgence.

Malgré cet imposant effectif se montant à des centaines de milliers de vaisseaux de guerre, les Maahks n'auraient pas pu repousser une grande flotte de vaisseaux SVE. Mais les Larins, habitués à la victoire, auraient tout de même eu à subir de lourdes pertes.

Comme les forces armées des Maahks étaient concentrées en bordure d'Andro-Bêta, nous parvînmes relativement facilement à suivre les prisonniers vers le centre. La flotte maahke s'était réduite à une centaine d'unités. Sa dispersion ne nous égara pas, car nous avions verrouillé nos appareils détecteurs sur les hyperoscillations caractéristiques du vaisseau des prisonniers. Ainsi, nous pûmes le suivre presque sans difficultés

jusqu'à trente millions de kilomètres de la grande forteresse spatiale sur laquelle il se posa finalement.

D'abord, nous restâmes à attendre en embuscade.

Durant cette période, un jeune technicien du nom d'Ambras Kotjin se présenta devant moi. Il me soumit une curieuse requête.

— Laissez-moi aller à la rencontre des Maahks avec mes camarades, me demanda-t-il en substance. Nous nous sentons responsables du fait que Ronald Tekener et ses hommes sont prisonniers des Maahks. Car en profanant leurs morts, nous avons vraisemblablement été à l'origine de cette situation. C'est pourquoi je vous demande de mettre une chaloupe à notre disposition, capitaine. Je suis persuadé que nous pourrions convertir les Maahks au vhratoïsme et contribuer à la fraternité de nos deux peuples. Les Maahks doivent comprendre que les voix psioniques de leurs congénères morts sont un message de Vhrato.

Je fis mettre sur-le-champ ce jeune technicien en observation dans la section de psychothérapie.

Nous restâmes sur notre position d'attente. "

♦

Lorsque je repris conscience, les autres m'apprirent que nous avions atteint Andro-Bêta. Les Maahks ne les avaient pas tenus informés, mais Betty Toufry avait tiré cette information des cerveaux de certains d'entre eux.

— Les officiers ont dressé leurs troupes contre nous, m'expliqua la télépathe par la voix du professeur Chachmere. Tous nous considèrent comme des espions du Concile. Les ondes de haine qui émanent d'eux m'effraient. Je ne serais pas étonnée que l'on nous tue sans autre forme de procès. Les Maahks sont assoiffés de notre sang. Il est inutile de préciser qu'ils n'ont pas cru un traître mot de vos explications selon lesquelles nous appartenons à l'humanité libre.

— S'ils nous considèrent vraiment comme des espions des Larins, alors ils ne vont pas nous tuer tout de suite, répondis-je avec conviction. Ils vont d'abord essayer de nous soutirer des informations. J'espère que nous pourrons prouver à cette occasion que nous disons la vérité. Allons, courage, nous allons bientôt connaître des jours meilleurs.

Ces dernières paroles n'étaient pas l'expression de mon sentiment personnel, mais se voulaient bien plus des paroles de réconfort.

J'eus pour la première fois la possibilité d'examiner notre environnement. La cabine pressurisée dans laquelle les Maahks m'avaient enfermé avec dix autres hommes était dans un triste état.

Les installations sanitaires étaient insuffisantes et les dispositifs de régénération d'air ne semblaient pas fonctionner correctement. La pureté de l'atmosphère dans les cellules s'en ressentait.

J'appris des autres que du gaz méthané s'infiltrait par des emplacements à l'étanchéité défectueuse. De l'avis unanime, cela était intentionnel de la part des Maahks et devait concourir à la terreur psychologique dans laquelle ils voulaient nous plonger.

Ils nous avaient enlevé à tous nos spatiandres, ainsi que nos vivres et nos médicaments. Les appareils de communication avec l'extérieur n'étaient mis en service que deux minutes toutes les heures.

Durant ce laps de temps, nous pouvions exposer nos doléances ou témoigner de notre " volonté de coopération avec le peuple libre des Méthaniens ", ainsi qu'il sied à des prisonniers.

Quand quelqu'un se plaignait de l'air pollué par les gaz toxiques, on lui rendait son spatiandre et il devait aller essayer de calfeutrer lui-même les joints défectueux avec des moyens primitifs.

Mais la réparation de fortune ne durait jamais bien longtemps, et quelques minutes plus tard, le méthane pénétrait de nouveau dans les cellules. Les Maahks étaient cependant assez intelligents pour maintenir suffisamment bas le taux de méthane dans l'air, afin qu'aucun d'entre nous ne subît une intoxication sérieuse. Ils voulaient seulement nous faire souffrir, nous épuiser nerveusement.

Un scientifique qui avait été conduit dans la section médicale des Maahks parce qu'il souffrait de nausées permanentes nous raconta :

— Ils m'ont emmené revêtu de mon spatiandre dans une salle d'opération dont l'atmosphère se composait d'un mélange méthané. Le médecin traitant était un vrai bourreau. Il m'a dit que je serai immédiatement guéri si je soulageais ma conscience. Ensuite, il m'a introduit des sondes dans tout le corps à travers mon spatiandre, et j'ai cru que j'allais brûler de l'intérieur. À un moment, l'alimentation en oxygène de mon spatiandre a été débranchée pendant si longtemps que j'ai perdu connaissance. Alors, on m'a envoyé de l'oxygène pur pour me ranimer, et la torture a recommencé.

Depuis que le scientifique avait fait cette expérience, il ne voulait plus dire qu'il était malade. Plus personne ne se déclara souffrant, plus personne n'osa présenter des réclamations. Le dernier qui l'avait fait avait été emmené et ramené trois heures plus tard, réduit à l'état de légume humain.

Il était maintenant accroupi dans un coin de la pièce de cinq mètres sur cinq, marmonnant des mots sans suite et tremblant de tout son corps. Je me demandais s'il pourrait jamais être guéri un jour de sa dépression nerveuse.

— Avez-vous appris quelque chose à propos de Grek-24 ? me renseignai-je.

— Pas directement, répondit Betty. Mais Wuriu l'a vu dans une section adjacente lorsqu'il a exploré le vaisseau du regard.

Je lançai un regard interrogatif au professeur Ballist.

— Il vaudrait mieux que vous ne me demandiez pas ce qui est arrivé à Grek-24, me dit Wuriu Sengu. Ses congénères le traitent encore plus durement que nous. Ils semblent être absolument persuadés qu'il a collaboré avec les Larins.

Je serrai les poings.

— Je me manifesterai lors de la prochaine minute de doléances, dis-je. Je ne peux pas admettre qu'il soit impossible de convaincre les Maahks de notre innocence.

Il restait encore un quart d'heure jusqu'à la prochaine minute de doléances, mais je n'eus pas besoin d'attendre aussi longtemps. À peine avais-je fini de parler que le hautparleur grésilla et qu'une voix demanda dans un intercosmos à peine compréhensible :

— *Lequel d'entre vous prétend être Ronald Tekener ?*

Conscient d'être observé sur des écrans, je m'avançai.

— Je suis Ronald Tekener !

— *Vous allez avoir l'occasion de faire votre déposition.*

Une section de la paroi s'escamota. Je souris aux autres d'un air confiant avant de m'engager dans l'étroit passage. L'ouverture dans le mur de la cellule se referma derrière moi.

Le couloir s'achevait au bout de dix mètres. Je m'arrêtai devant le mur. Je ne savais plus combien de temps s'était écoulé lorsque qu'une ouverture de cinquante centimètres de haut s'ouvrit au niveau du sol.

Je dus me mettre à quatre pattes pour m'y glisser. Lorsque je constatai avec effroi que la pièce située au-delà n'était pas plus haute que l'ouverture, et ne mesurait que deux mètres de long, il était déjà trop tard pour faire demi-tour.

L'ouverture s'était refermée avec un claquement sec.

J'étais pris au piège.

CHAPITRE VIII

Les murs qui m'entouraient subirent d'abord une secousse, comme si le conteneur dans lequel j'étais enfermé se mettait en mouvement. Je compris que j'étais effectivement enfermé dans une caisse de transport, comme un animal prisonnier.

Au bout de quelques minutes, je me retrouvai en état d'apesanteur et sur le coup, je ressentis comme un soulagement la sensation d'être soudain aussi léger qu'un plume.

Mais cet état ne dura pas. Tout d'un coup, je fus pris dans un monstrueux champ de gravitation et je tombai avec une telle violence sur la paroi inférieure que je pensai m'être brisé tous les os dans le choc.

Et la pesanteur continua à augmenter. J'estimai sa valeur maximale à une vingtaine de g, avant qu'elle ne retombât l'instant d'après à une valeur nulle.

Cette fois, la disparition de la pesanteur ne fut pas un soulagement, mais me parut presque aussi insupportable que la force de vingt g.

— *Attention, test !* annonça une voix traînante dans le conteneur. *Nous allons essayer de régler la pesanteur sur la valeur la plus supportable pour vous. Dites-nous quand cette valeur sera atteinte.*

— Vous savez très bien que la valeur qui convient le mieux aux êtres humains est de 1 g !

Je chutai de nouveau lorsque la pesanteur augmenta sans crier gare.

— *Est-ce bien ainsi ?* demanda la voix traînante.

— Vous avez mis au moins trois g ! grinçai-je entre mes dents.

— *Vous savez, nous avons un problème. Notre échelle de mesure est différente de la vôtre. Nous devons faire des essais.*

Et ils expérimentèrent sur moi. J'oscillai à de nombreuses reprises entre des états d'apesanteur et de gravitation extrême, jusqu'à ce que cette torture se terminât enfin et que l'on m'accordât une pesanteur d'un g et demi.

— *Vous prétendez être Ronald Tekener ?*

La voix était si forte que je crus que mes tympans allaient éclater.

— Baissez le volume des haut-parleurs ! demandai-je désespérément.

— *Bien, faisons un test de communication.*

Et alors commença la terreur acoustique. Lorsque, enfin, la liaison sonore fut réglée sur une puissance normale, j'étais si assourdi que je ne pouvais presque plus rien entendre.

— *Qui êtes-vous ?*

Je ne répondis pas à cette question.

— Au lieu de me torturer, vous feriez mieux de me laisser la possibilité de vous expliquer la situation. Nous sommes venus vers vous avec des intentions amicales. Nous sommes des adversaires du Concile des sept, tout comme le peuple des Maahks. Nous sommes les émissaires du Nouvel Empire de l'humanité libre...

Un grincement sortit du haut-parleur et couvrit le son de ma voix. Le bruit ne cessa que lorsque je me tus.

— *Qui êtes-vous ?* demanda encore la voix.

— Ronald Tekener, vous le savez !

— *Non, nous ne le savons pas. Jusqu'à présent, il est seulement établi que vous prétendez être Ronald Tekener. Extérieurement, vous êtes son double parfait. Mais de quoi avez-vous l'air à l'intérieur ?*

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi voudrais-je me faire passer pour quelqu'un que je ne serais pas ?

— *C'est précisément ce que nous voulons apprendre. Vous êtes l'ami du Maahk que vous appelez Grek-24 ?*

— En effet. Nous nous connaissons depuis cent ans. Et pendant tout ce temps, nous avons combattu les Larins ensemble.

— *Que savez-vous d'autre sur Grek-24 ?*

Je racontai comment je l'avais trouvé sur la planète ambassade Graathan, où il était demeuré à cause de sa maladie incurable pour se faire sauter avec la planète au cas où des vaisseaux SVE s'y poseraient. Je leur racontai tout ce que je savais sur Grek-24, quelle position il avait occupée, et les détails personnels qu'il m'avait appris à son sujet.

— *Toutes ces données correspondent effectivement au vingt-quatrième ambassadeur de Graathan. Seulement, Grek-24 n'est pas le véritable ambassadeur. C'est une réplique, un robot des Larins destiné à espionner notre puissance militaire dans Andro-Bêta. Nous allons prouver que vous aussi n'êtes qu'un double robotisé.*

Je me souvins avec effroi que le corps de cyborg de Grek-24 se composait en grande partie d'organes synthétiques. Il n'était plus ce Maahk qui avait occupé 120 ans plus tôt le poste d'ambassadeur sur Graathan. Tout du moins, il n'avait plus le même corps.

Pas étonnant que les Maahks le tinssent pour un robot espion des Larins ! Mais n'avaient-ils pas vérifié ses ondes cérébrales ? Son schéma mental individuel était demeuré le même.

Je n'eus pas l'occasion d'attirer l'attention des Maahks sur ce point, car au même instant, ils entreprirent des examens douloureux sur mon corps.

Possédaient-ils aussi des données sur la personne de Ronald Tekener pour pouvoir établir des comparaisons ? Il était bien possible qu'ils eussent retrouvé dans leurs anciennes archives des données mémorisées à mon sujet, car jadis, j'avais souvent été en rapport avec les Maahks, quoique sur une base beaucoup plus amicale qu'en cet instant, est-il besoin de le préciser ?

Je perdis conscience à plusieurs reprises, tandis que la batterie de tests, par laquelle ils explorèrent mon corps dans ses moindres recoins, excitait mes centres nerveux, m'exposait à des rayons de toutes sortes, et me brûlait comme du feu lors de l'injection de tous les liquides réactifs possibles et imaginables.

Lorsqu'ils ouvrirent enfin le caisson de recherche, mon corps était aussi douloureux et épuisé que si j'avais reçu une correction en règle sans pouvoir me défendre.

La lumière me blessa les yeux et, durant plusieurs secondes, je ne pus absolument rien reconnaître autour de moi. Ce fut seulement lorsque de puissants bras tentaculaires me soulevèrent et m'assirent sur une sorte de chaise de torture que je reconnus les silhouettes vagues de quelques Maahks en spatiandre.

L'air relativement frais de la pièce me donna le vertige.

— Vous disposez d'une stabilisation mentale, dit le Maahk qui me faisait face par le système de communication externe de son spatiandre. Tout comme le véritable Tekener. Peu d'hommes pourraient supporter ce traitement sans y laisser la raison. Et les cicatrices sur votre visage sont aussi authentiques. Nous avons établi sans équivoque que vous avez eu la vérole de Lashat. Seuls quelques hommes ont pu survivre à la vérole de Lashat, et vous êtes l'un de ceux-ci, Ronald Tekener. Votre identité est incontestablement avérée.

Je souris avec soulagement. Mais tout à coup, le poing d'un Maahk s'écrasa contre mon visage.

— Nous sommes consternés de voir que même un homme comme Ronald Tekener est passé à l'ennemi, dit le Maahk. Cela jette un éclairage détestable sur l'humanité.

Étaient-ce les Maahks qui perdaient la tête ou bien moi ? Après avoir établi indubitablement mon identité, ils croyaient toujours que j'étais un traître à l'humanité.

Je voulus présenter des arguments pour me défendre, mais ils étaient déjà en train de m'attacher sur la chaise et de me coiffer d'un casque à l'allure sinistre.

Et je compris que le véritable interrogatoire commençait seulement maintenant.

♦

En face de moi, deux scientifiques étaient assis sur des chaises de torture semblables à la mienne.

Leurs corps étaient secoués sous l'effet des électrochocs, et leurs visages se tordaient en faciès grimaçants. Leurs cris résonnaient lugubrement à mes oreilles.

Soudain, le corps de l'un des deux hommes fut parcouru par un dernier sursaut, et il s'effondra sur son siège. Les Maahks débranchèrent l'alimentation en énergie, détachèrent le corps sans vie et l'emportèrent. L'autre scientifique avait perdu connaissance.

Un Maahk l'examina.

— Il vit encore, constata-t-il en kraahmak.

Il lui administrèrent un électrochoc afin de le faire revenir à lui.

Lorsqu'il bougea de nouveau et qu'il rouvrit les yeux, ils recommencèrent à l'interroger. Ils nous questionnèrent lui et moi à tour de rôle, et nous leur donnâmes volontiers des renseignements lorsqu'ils nous interrogèrent sur le NEE, pour savoir comment il avait été fondé, comment l'administration avait été mise sur pied, et quel était l'homme qui dirigeait le nouveau gouvernement.

Nous fournîmes toutes les réponses à leurs questions, heureux de pouvoir enfin donner des preuves de nos affirmations. Cependant, nos propos ne pouvaient pas être vérifiés, parce que le NEE n'existait pas officiellement et que les Maahks, même s'ils avaient envoyé des éclaireurs dans la Voie lactée, n'auraient rien pu apprendre de son existence.

Malgré tout, on ne pouvait pas inventer de toutes pièces une quantité de données aussi importante que celle que nous fournissions aux Maahks, et inventer des descriptions circonstanciées jusque dans les moindres détails.

En outre, les Maahks pouvaient vérifier la véracité de chacune des paroles du scientifique au moyen de leur détecteur de mensonge.

Ils devraient bien nous croire. Et en cet instant, j'eus l'impression que c'était le cas.

Ils cessèrent de nous torturer, parce qu'ils avaient compris qu'ils pouvaient obtenir davantage d'informations par un autre moyen. Tout du moins n'eurent-ils plus recours à ces supplices pendant quelques heures. Ils nous donnèrent même de l'eau et de la nourriture provenant de nos propres réserves. Mais cela ne dura que jusqu'à l'instant où ils voulurent connaître les coordonnées de la nébuleuse Provcon.

Le scientifique affirma qu'il ne connaissait pas les coordonnées du nuage noir Point Allegro, au sein duquel avait été fondé l'empire de l'humanité libre. Ce qui était la stricte vérité.

Même parmi les spationautes, il en existait très peu qui auraient su piloter un vaisseau pour retourner vers la nébuleuse Provcon.

Lorsque les Maahks me posèrent la même question, je leur expliquai :

— Je ne peux vous donner aucune information à ce sujet. Ce serait un trop grand risque. Les coordonnées pourraient tomber par hasard entre les mains des Larins.

— Vous mentez ! commença à tempêter le Maahk qui menait l'interrogatoire. Votre soi-disant Nouvel Empire einsteinien est un pur produit de votre imagination et n'a aucune existence réelle !

— Ne croyez-vous pas les résultats de votre détecteur de mensonge, qui montrent que cet homme dit la vérité ? demandai-je en kraahmak.

— S'il dit la vérité, alors, il doit connaître aussi la position du nuage noir, cria l'officier maahk. Et s'il connaît ces coordonnées, nous allons les lui faire avouer.

Ils recommencèrent à nous tourmenter avec leurs méthodes d'interrogatoire brutales. Ils ne s'arrêtèrent que lorsque le second scientifique succomba à son tour sous la torture.

On me ramena dans mon ancienne chambre pressurisée.

— Nous avons réussi, dit Betty Toufry pour m'accueillir.

Elle écarta les bras d'Aphon Chachmere comme si elle avait voulu me serrer contre elle, avant de se souvenir qu'elle se trouvait dans le corps d'un homme.

— Les Maahks ont torturé à mort deux d'entre nous, répondis-je.

— Mais ces sacrifices n'ont pas été vains, répondit la télépathe. J'ai épié les pensées des Maahks pendant l'interrogatoire. C'était... instructif ! Car j'ai découvert qu'ils nous croient. Ils sont à présent convaincus que nous ne travaillons pas avec les Larins. Et ils ont aussi décidé de nous accorder un meilleur traitement. Nous allons être sortis de cette forteresse et emmenés vers une planète à oxygène, sur laquelle nous pourrons nous déplacer librement.

CHAPITRE IX

Nous ne fûmes pas désagréablement surpris lorsqu'on nous déposa sur une grande île de la planète à oxygène promise, et que nous trouvâmes là-bas une quantité considérable d'équipements qui avaient été fabriqués sur Gaïa.

L'énigme fut rapidement résolue. Les Maahks eux-mêmes nous apprirent qu'ils n'avaient pas détruit notre corvette sur la station spatiale *Midway*, mais l'avaient simplement embarquée à bord d'un de leurs vaisseaux spatiaux. Cet équipement provenait de notre navire.

Nous découvrîmes même un hypercom. Mais lorsque nous essayâmes de le mettre en service, il s'avéra qu'il y manquait un circuit essentiel.

Nous étions coupés du monde extérieur, et nous ne savions même pas si nos ultracroiseurs avaient pu nous suivre jusqu'à Andro-Bêta.

Les Maahks refusèrent de nous communiquer toute information à ce sujet, bien qu'ils nous traitassent désormais avec une prévenance teintée de réserve.

Nous sortîmes du stock des bières gonflables pour y ensevelir les deux scientifiques décédés lors de l'interrogatoire, et nous tînmes une cérémonie funèbre.

Au bout de vingt-quatre heures, nous nous étions acclimatés, et nous étions déjà habitués à voir patrouiller dans les airs et sur les eaux les chaloupes des Maahks.

Après la première nuit passée sur l'île, Betty Toufry se manifesta.

— Un grand événement semble proche. J'ai pu lire dans les pensées des Maahks de garde qu'ils attendent une visite importante.

— Eh bien, les choses se mettent lentement sur les rails, me contentai-je de dire.

Notre patience fut mise à rude épreuve. Le temps passa. Nous scrutions à l'œil nu le ciel turquoise, les Maahks ne nous ayant laissé aucun appareil de détection. Nous marchions le long de la plage pour surveiller la mer. Mais ni à l'horizon, ni dans le ciel, nous ne voyions de signes indiquant que ce grand événement aurait bientôt lieu.

Ce ne fut que vers l'heure du midi (le jour durant près de quinze heures sur cette planète) que la prophétie de Betty Toufry se concrétisa.

Une délégation de Maahks apparut, et cela d'une façon très spectaculaire.

Comme surgis du néant, cinquante soldats apparurent tout à coup et formèrent une haie d'honneur. Dix Maahks revêtus de spatiandres constellés de décorations s'avancèrent, que dis-je ! paradèrent dans le passage ainsi constitué.

Nous nous remîmes rapidement de notre surprise en comprenant que les Maahks n'avaient pu surgir d'une façon aussi surprenante que d'une seule manière : un transmetteur de matière devait être caché quelque part par ici.

Betty Toufry me le confirma lorsqu'elle dit :

— Les jeunes Maahks croient pouvoir nous impressionner en se faisant transférer ici par un transmetteur... Du reste, ce sont effectivement des personnalités de haut rang, les militaires les plus hauts placés d'Andro-Bêta.

— J'ai repéré l'emplacement du transmetteur, fit savoir Wuriu Sengu par la voix de Ballist. Ne voulez-vous pas jouer une mauvaise blague aux Maahks en sabotant leur moyen de transport, Tekener ?

Je ricanai à cette proposition.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais je ne voudrais pas détruire le transmetteur. Faisons simplement payer aux Maahks le fait d'avoir démonté une pièce importante de notre hypercom. Betty, pouvez-vous vous charger de ça par télékinésie ?

— Avec plaisir !

Discrètement, le professeur Chachmere s'isola en compagnie de son collègue Ballist.

Les dix Maahks s'arrêtèrent en atteignant l'extrémité de la haie d'honneur.

Je fis un pas en avant afin de leur montrer sans ambiguïté lequel d'entre nous était le chef. Au passage, je les examinai de façon détaillée.

Leurs corps étaient dissimulés par leurs spatiandres et seules leurs têtes étaient visibles. Mais cela me suffit. Je connaissais assez bien les Maahks pour pouvoir les différencier sans difficulté à leurs visages.

Et ces Maahks étaient encore très jeunes. J'avais une très bonne mémoire, si bien que je pus constater en eux une modification par rapport aux anciennes générations de Maahks. Leur tête était bel et bien un peu plus allongée : dolichocéphale, comme l'avait exprimé l'anthropologue Ballist. Et leur apparence se rapprochait fortement des Maahks morts des deux stations spatiales.

C'était une nouvelle génération de Maahks.

Des Maahks du type de l'Hétos.

— Nous regrettons profondément le malentendu initial qui s'est installé entre nous, dit le Maahk de tête dans un intercosmos acceptable. Mais je suis sûr que vous ferez preuve de compréhension pour notre attitude. Nous devions supposer que vous étiez des esclaves des Larins, car nous n'avions jamais eu connaissance jusqu'à présent de l'existence d'une humanité libre. Êtes-vous Ronald Tekener ?

Je le lui confirmai, et je lui expliquai que nous étions prêts aux plus grands sacrifices si nous pouvions par là renforcer la vieille amitié entre nos deux peuples. Il évita de me répondre directement, comme si ce sujet était explosif, et il me dit :

— Pour symboliser notre alliance avec l'humanité, nous voulons renouer avec l'ancienne coutume d'après laquelle vous nous nommez, nous autres Méthaniens, par le terme " Grek " suivi d'un nombre. Je suis Grek-1.

Il me tendit la main gauche. Je la lui serrai.

— En signe supplémentaire de notre bonne volonté, je vous prie de recevoir ceci.

Il me tendit un petit cube argenté qui portait des excroissances et des cavités, comme une pièce de puzzle en trois dimensions. À ma grande joie, je reconnus le circuit manquant de l'hyperémetteur.

— Vous pouvez maintenant appeler les commandants des trois vaisseaux spatiaux sphériques qui sont en orbite autour de la planète, et leur dire que vous allez bien, dit Grek-1.

J'hésitai.

— Ne devrions-nous pas d'abord négocier, pour savoir si nous pouvons effectivement considérer notre situation comme optimiste ?

— Non, répondit-il fermement. Je voudrais que vous rassuriez les commandants et que vous les empêchiez de commettre des actes inconsidérés.

Tiens ! La présence de nos trois ultracroiseurs inquiétait donc quelque peu les Maahks ! Il était par conséquent opportun de rassurer le capitaine Macco Rome. Car s'il ne recevait aucun signe de vie de notre part, il se laisserait peut-être encore aller à son penchant inconsidéré pour l'action.

Je passai le circuit de l'hyperémetteur à un technicien et lui dit à voix basse :

— Faites-en une imitation factice.

Le technicien comprit sans avoir besoin de poser de questions.

Les Maahks me suivirent jusqu'au poste d'hypercom. Lorsque la pièce manquante eut été remise en place, il ne fallut pas longtemps au radio pour émettre sur la longueur d'onde de la Flotte.

— Tekener appelle le *Paracelse* !

— *Ici le capitaine Rome du Paracelse*, annonça la voix caractéristique du petit émotionaute quelques fractions de seconde plus tard dans le haut-parleur. *Est-ce que tout va bien ? Nous pensions déjà que...*

— Nous avons aplani les malentendus initiaux, expliquai-je. Maintenant, nous sommes sur le point de nous asseoir à la table des négociations avec les Maahks.

Nous échangeâmes encore une série de formules toutes faites, et je dus encore assurer le capitaine du *Paracelse* que nous n'étions plus prisonniers et que tout allait pour le mieux. À la suite de quoi, il promit de ne rien entreprendre contre les Maahks ou pour notre protection sans mon ordre exprès. À la façon dont il avait formulé sa phrase, il était clair qu'il avait deviné notre situation embarrassante et compris que je ne pouvais pas parler librement. Je lui fis de nouveau comprendre à demi-mot qu'il devait en toutes circonstances attendre mes ordres pour agir.

Lorsque les dix Maahks commencèrent à montrer des signes d'impatience, je coupai la liaison. Les Maahks semblèrent satisfaits que les ultracroiseurs fussent contraints à l'inaction à la suite de cet appel.

Nous nous mîmes d'accord pour regagner nos quartiers et procéder là-bas aux négociations.

En chemin, Aphon Chachmere réapparut à mes côtés et me fit comprendre d'un hochement de tête que Betty Toufry avait mis le transmetteur de matière hors d'état de marche par télékinésie.

Et ensuite, Betty me chuchota par la voix de Chachmere :

— Une chose qui vous intéressera, Tekener. Ce sont ces jeunes Maahks de la nouvelle génération qui captent les impulsions des six mille Maahks morts sur les stations spatiales.

C'était effectivement une révélation intéressante.

♦

Pour ne pas entrer immédiatement dans le vif du sujet, j'engageai d'abord la conversation sur le sujet des Maahks morts et des mystérieuses impulsions qui en émanaient. Dans la foulée, je demandai aux Maahks de la nouvelle génération s'ils possédaient des facultés parapsychiques.

— N'avez-vous vraiment jamais entendu parler du *zerkath*, Ronald Tekener ? demanda Grek-2 avec un réel étonnement.

Les autres Maahks firent rouler leurs yeux et se regardèrent avec stupéfaction.

J'avais installé un traducteur en soutien, afin que les scientifiques qui ne maîtrisaient pas le kraahmak pussent aussi prendre part aux négociations. Le terme " *zerkath* " fut traduit par l'appareil au moyen de la périphrase : " Les douces voix de nos morts " !

— Nous n'avons jamais fait mystère du *zerkath*, poursuivit Grek-2, après que j'eus répondu par la négative à sa question. D'un autre côté, nous n'avons plus de rapports avec la Galaxie depuis plus d'un siècle, si bien que vous ne pouvez pas connaître la récente évolution de notre peuple. Pour notre génération, le *zerkath* est devenu une évidence. Si bien que nous n'y pensons même plus.

— Nous avons naturellement découvert qu'il s'agissait d'impulsions psioniques, expliquai-je en résumé. Mais nous n'avons pas pu décrypter leur signification.

— Telle était bien notre intention, dit Grek-3.

Les Maahks semblaient beaucoup s'amuser du fait que " les douces voix de leurs morts " nous avaient donné tant de fil à retordre.

Grâce à leurs explications ultérieures, j'appris que les morts des stations *Lookout* et *Midway* avaient subi de leur vivant une formation parapsychique destinée à remplir cette fonction.

Après leur mort organique, ils étaient conservés par un champ énergétique dans les dômes en nid d'abeilles. Le champ-C avait en même temps pour fonction de déformer les psi-impulsions émises, de façon que des étrangers ne pussent les déchiffrer, ni même les identifier. Voilà pourquoi elles étaient restées aussi indéfinissables pour Betty Toufry.

La mission essentielle des Maahks morts était de prévenir au moyen du *zerkath* leurs congénères vivants de l'arrivée éventuelle des premiers vaisseaux du Concile auprès des stations spatiales.

Et cela avait fonctionné. " Les douces voix des morts " avaient signalé l'approche de nos ultracroiseurs. Seulement, les Maahks d'Andro-Bêta en avaient tiré des conclusions erronées.

— C'est la seule raison pour laquelle ce malentendu a pu survenir, affirma Grek-7.

Eh bien ! j'allais donner aux Maahks de la nouvelle génération l'occasion de réparer leur erreur !

Après qu'ils nous eurent encore expliqué avec force détails que le *zerkath* ne concernait que les représentants de leur propre génération, et qu'ils ne pouvaient se maintenir en liaison qu'avec eux par-delà la mort, j'orientai la conversation sur l'affaire qui me préoccupait.

— Cet incident ne troublera pas les relations entre nos deux peuples, dis-je solennellement. Tout du moins en ce qui concerne les humains.

— La compréhension dont vous faites preuve pour nos problèmes montre la vraie grandeur des êtres humains, dit Grek-1. Nous avons profondément honte.

— Les Maahks auront bientôt l'occasion de prouver leur reconnaissance aux êtres humains, dis-je.

— Vraiment ? dit Grek-1 en se redressant légèrement.

— Je suis venu vers Andro-Bêta avec une mission précise, continuai-je. Nous savions que les Maahks sont restés épargnés par les Larins, et nous supposions que vous aviez eu largement le temps de renforcer votre puissance militaire. Ce en quoi nous ne nous étions pas trompés, comme nous avons pu le constater. Et votre flotte de combat se tient prête à intervenir. Il m'est donc plus facile d'exprimer ma demande au nom de l'humanité libre. Nous envisageons dans un avenir proche de nous rebeller contre le Concile des sept, et nous aimerions que vous nous envoyiez de l'aide au moment voulu dans notre lutte contre les Larins.

Les Maahks se regardèrent entre eux avec consternation. J'étais certain de ne pas faussement interpréter l'expression de leurs visages. Mais ils exprimaient aussi de la réticence. Et lorsque Grek-1 répondit enfin, une légère pointe d'indignation était perceptible dans sa voix.

— N'est-il pas prétentieux de la part de l'humanité de venir nous trouver au bout de cent ans avec une telle exigence ? dit-il. Vous ne vous souvenez de nous qu'à cause de votre très grande détresse. Je vous le demande, Tekener : en quoi les événements de la Voie lactée nous concernent-ils ?

— Ne craignez-vous pas que les Larins puissent venir jusqu'à Andromède après l'écrasement total de la Voie lactée ? répliquai-je.

— On ne peut pas parler de crainte. Que les Larins viennent, nous sommes prêts à les recevoir. Nous nous doutions que vous étiez venus dans le but de nous engager dans une guerre contre les Larins. Abandonnez cet espoir, Tekener, nous ne sacrifierons pas notre peuple pour prolonger l'agonie de l'humanité moribonde.

— Depuis l'occupation des Larins, l'humanité n'a encore jamais été aussi forte qu'aujourd'hui. Atlan ne m'aurait pas chargé de cette mission s'il n'entrevoyait pas de réelles chances de victoire.

— Votre Atlan est un homme intelligent. Il veut que d'autres se battent pour lui.

— Dois-je vous rappeler le pacte d'assistance mutuelle qui avait été conclu entre les Maahks et les Terraniens ? Par lui, votre peuple s'est engagé à nous porter assistance.

— Savez-vous donc seulement quand ce pacte a été conclu ?

— En l'an 2405 ! dis-je avec ardeur. Mais il reste aujourd'hui tout aussi valable que jadis.

— Pas du tout, rétorqua Grek-1. L'humanité d'aujourd'hui, ce ne sont plus des Terraniens. L'Empire solaire n'existe plus. Et nous ne nous sentons plus liés par les promesses de nos ancêtres. Les Maahks d'aujourd'hui sont un autre peuple. Ne vous donnez pas tant de mal, Tekener. C'est une cause entendue pour nous. Nous ne nous ingèrerons pas dans les affaires internes de la Voie lactée.

J'eus l'impression de recevoir un coup sur la tête.

— Cela ne peut pas être votre dernier mot, Grek-1 !

— Si.

Et ce fut effectivement la dernière chose qu'il dît. Je savais qu'il aurait été inutile d'insister, et je ne voulais pas non plus m'humilier. Aussi laissai-je la délégation maahke se retirer.

Je n'éprouvai qu'une piètre consolation en les voyant s'irriter du fait que leur transmetteur, caché dans un bunker profondément enfoui, ne fonctionnait plus. Ils durent se contenter de quitter notre île à bord d'une chaloupe. Je ne ressentis pas non plus de satisfaction particulière en recevant confirmation du fait que les Maahks avaient démonté de l'hyperémetteur et remporté le leurre, que mes hommes avaient entre-temps échangé avec le véritable circuit de la radio.

En cet instant, je songeais seulement à l'échec de ma mission. Les Maahks ne viendraient pas à notre aide au moment décisif.

CHAPITRE X

— Les pensées des Maahks ne plaisent pas du tout à Betty, dit le professeur Chachmere après le départ de la délégation. Ils se sont livrés à des réflexions qui n'avaient rien de bon pour nous.

— Même s'ils ne veulent pas nous aider, je ne crois pas qu'ils nous soient devenus hostiles, répondis-je.

— Ce n'est pas ce que Betty a voulu dire, dit Chachmere. Mais déjà, il ressort des négociations que leur sécurité compte beaucoup plus à leurs yeux que notre sort.

— Ne vous inquiétez pas, je ne l'oublierai pas.

Mes pensées revinrent vers les problèmes du moment. Notre sort chez les Maahks était effectivement incertain. Nous devions reprendre les choses en main pour éviter toute surprise désagréable.

Et nous disposions dans ce but à la fois d'un hyperémetteur remis en état par la ruse et d'un transmetteur de matière.

J'ordonnai de remettre immédiatement l'hyperémetteur en état de marche afin d'être en mesure d'établir à tout moment une liaison radio. La réparation n'était pas difficile, et fut exécutée en un tour de main.

Il en allait tout autrement du transmetteur de matière. Non pas parce que les scientifiques gaïaniens n'auraient pas su se débrouiller avec les techniques maahkes. Ils avaient bénéficié avant notre départ d'un hypno-enseignement impeccable, qu'ils avaient pu compléter par leurs observations sur les deux stations spatiales.

Cependant, le réglage du transmetteur leur poserait un problème. Il ne suffirait pas de caler le transmetteur au hasard sur une fréquence quelconque avant de nous faire transférer. Il faudrait au préalable le synchroniser avec la station réceptrice de l'un des trois ultracroiseurs.

C'était une procédure de longue haleine, durant laquelle les deux stations devaient rester en liaison par radio. De plus, il ne nous serait pas possible de nous mettre d'accord avec les techniciens chargés des transmetteurs à bord des ultracroiseurs, car les Maahks auraient capté notre conversation. Et même s'ils ne pouvaient la décrypter, cela aurait de toute façon éveillé leur méfiance.

Nous prîmes finalement la décision de préprogrammer la station de transmetteur émettrice et de n'envoyer les impulsions de réglage que quelques minutes avant notre transfert vers le *Paracelse,* au cas où nous devrions absolument y avoir recours.

Si quelque chose foirait au passage, nous nous retrouverions tous projetés dans l'hyperespace. Mais s'il le fallait absolument, j'étais prêt à courir ce risque.

Nos préparatifs d'évasion en étaient arrivés à ce point lorsque Betty Toufry signala qu'une chaloupe approchait de l'île.

— Grek-24 se trouve à bord, rapporta-t-elle.

L'espoir naquit de nouveau en moi. Grek-24 venait peut-être pour m'annoncer que les négociations allaient reprendre.

Mais c'était un faux espoir. Je le compris dès que je le vis descendre de la chaloupe. Je reconnus qu'il était porteur de mauvaises nouvelles. Néanmoins, je le saluai chaleureusement. Je me réjouissais sincèrement de le retrouver.

— Je suis venu te faire mes adieux, Tek, dit-il.

Je compris.

— Tu veux rester parmi ton peuple, Grek. Je te comprends tout à fait.

— Je ne suis même pas certain que ce soit encore mon peuple, Tek, dit-il. Les Maahks de la jeune génération me sont étrangers. Vous autres humains, vous nous avez toujours reproché notre froideur. Mais comparés aux Maahks de la nouvelle génération, nous sommes pratiquement humains à ce point de vue. Cependant, je dois reconnaître qu'ils sont capables. J'ai parlé avec d'autres Maahks de ma génération, et ils approuvent leur politique.

— Tu n'as pas besoin de te justifier, Grek, l'assurai-je. (J'acceptais sa façon d'agir, et je la comprenais aussi. À sa place, j'aurais fait la même chose.) Ta place est avec ton peuple.

— Je ne suis pas venu seulement pour cela, Tek. Bien que nous, les anciens, approuvions la stratégie de guerre des jeunes, nous condamnons cependant Grek-1 pour avoir rompu le traité. Si cela ne dépendait que de nous...

— Ne t'inquiète pas pour cela, lui répondis-je. L'humanité saura s'aider elle-même.

— Il n'en va pas seulement de l'humanité, dit-il. Mais aussi de vous tous et de toi. Je suis venu vous avertir.

— De quoi ?

— Essaie de te mettre à la place de Grek-1. S'il vous laisse retourner dans la Voie lactée, il doit redouter que vous tombiez aux mains des Larins et que vous leur révéliez ce que vous avez vu ici. Grek-1 sait que vous n'êtes pas des traîtres, mais il sait aussi que les Larins ont les moyens de vous arracher votre savoir par la force. C'est pourquoi il ne veut plus vous laisser repartir. Il est décidé à vous retenir ici.

— J'avais déjà pensé moi-même qu'il envisagerait cette possibilité. Je te remercie en tout cas de nous avoir prévenus.

— Tu ne me comprends pas, Tek ! Vous devez vous enfuir immédiatement. Il ne vous reste plus beaucoup de temps. Les commandos d'extermination peuvent arriver à tout moment dans ce système. Tout se passera si vite que vos vaisseaux ne pourront s'échapper. N'as-tu pas un moyen de prévenir les commandants ? Comment dit-on dans le langage des joueurs, Tek ? Vous devez jouer votre va-tout : il en va de votre vie !

Je souris, et c'était le sourire du *Smiler*. Du moins le pensai-je sur le moment.

— Nous ne sommes pas aussi démunis que Grek-1 le pense, rassurai-je Grek-24. Au contraire, nous avons depuis longtemps mis au point les préparatifs d'une évasion. Grâce à ton avertissement, nous réussirons. Mais que va-t-il t'arriver lorsque... ?

— Je dois partir maintenant, m'interrompit-il. Adieu, Tek, et bonne chance !

— Au revoir, Grek. Je suis sûr que les relations entre nos deux peuples redeviendront ce qu'elles étaient autrefois.

Sa démarche, tandis qu'il retournait vers la chaloupe, me révéla qu'il n'y croyait pas. Je restai longtemps à le regarder, puis mes pensées revinrent à notre situation présente.

Nous allions bien voir si nous pouvions devancer Grek-1.

♦

J'étais resté dans le camp jusqu'aux tous derniers instants pour enregistrer une bande audio.

J'y invitais encore expressément les Maahks à aider les Humains dans leur combat contre le Concile, parce que c'était aussi en définitive leur propre intérêt. J'omis intentionnellement de rappeler à Grek-1 le traité d'assistance de 2405. J'avais déjà échoué avec cet argument. À la place, je produisis tous les arguments qui me vinrent à l'esprit durant ce bref laps de temps, et que je n'avais pas eu l'occasion d'exposer lors de notre conférence. C'étaient des arguments convaincants, qui pourraient être acceptés par un Maahk de la nouvelle génération.

Du moins l'espérais-je.

Ensuite, je fis envoyer vers les ultracroiseurs l'appel radio préparé à l'avance, qui contenait sous forme cryptée et compressée les impulsions de réglage du transmetteur et l'ordre de venir en vol rapide vers la planète à oxygène.

Le capitaine Rome était un vieux renard, qui n'avait pas besoin d'instructions plus détaillées. Il saurait bien ce qu'il avait à faire.

Je lui donnai un quart d'heure pour programmer son transmetteur de bord et arriver jusqu'ici.

Je savais que l'émotionaute pourrait faire tenir son plan de vol dans le délai demandé. Il ne restait plus qu'à espérer que les techniciens du transmetteur arriveraient à effectuer leurs réglages aussi rapidement.

Je posai la bande audio enregistrée bien en évidence au milieu de notre camp. Les Maahks ne pourraient pas la manquer.

Puis, je me mis au bout de la file d'attente des scientifiques et des techniciens qui se pressaient vers l'installation du transmetteur souterrain.

— Encore dix minutes, dit quelqu'un avec nervosité.

Les hommes et les femmes levèrent les yeux vers le ciel à la recherche d'un objet volant.

— Les Maahks doivent avoir intercepté nos impulsions radio.

— Ils n'auraient pas pu les décrypter en un temps aussi bref.

— Mais ils savent que nous avons envoyé un message. Ils vont...

L'homme ne termina pas sa phrase, car quelqu'un d'autre indiqua tout à coup la direction de la plage avec un cri.

— Là ! Ils arrivent !

À l'ouest venaient d'apparaître cinq points qui grossissaient à vue d'œil, révélant la silhouette de chaloupes des Maahks.

— Ils ont pour mission de venir voir ce que signifiaient ces impulsions radio, expliqua Betty Toufry par la voix du professeur Chachmere. L'alarme a été déclenchée dans l'ensemble de ce secteur spatial. Je peux lire aussi dans les pensées des soldats maahks qu'ils ont reçu l'ordre d'agir sans aucune pitié.

— Et il y a encore huit minutes à attendre !

— Nous y arriverons, dis-je sur un ton confiant. Ce sera juste, mais nous y arriverons !

Les chaloupes arrivèrent dans le hurlement de leurs propulseurs et se mirent à patrouiller au-dessus de notre camp. Les gaz éjectés par leurs tuyères de freinage déclenchèrent une tempête dans l'atmosphère.

Puis, elles se posèrent en cercle autour de notre camp. Par chance, les Maahks ne se dirigèrent pas tout de suite vers le transmetteur, mais se rendirent d'abord dans les parages de l'hyperémetteur. Cela nous accordait un délai supplémentaire.

La plupart des hommes et des femmes avaient déjà disparu dans l'installation souterraine.

— Plus vite ! les pressai-je.

Finalement, je me retrouvai seul devant l'entrée du puits d'accès.

Les Maahks sautèrent hors des sas de leurs chaloupes et se ruèrent vers le poste d'hyperradio. Ils remarquèrent alors seulement que le camp était désert. Perplexes, ils se mirent à discuter.

Le temps travaillait pour nous.

Soudain, des éclairs fusèrent dans le ciel. Une gigantesque fleur lumineuse s'épanouit au-dessus de l'atmosphère, avec une intensité telle que le soleil avait l'air d'une simple chandelle en comparaison.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose : nos trois vaisseaux venaient d'être attaqués par les Maahks au large de la planète à oxygène.

Des cris d'excitation montèrent jusqu'à moi de la station. Le transmetteur de matière venait d'être activé. Je vis devant moi les hommes et les femmes pénétrer deux par deux dans le champ de transfert pulsant.

Je jetai un dernier regard à l'hyperémetteur. Les Maahks semblèrent alors se souvenir du transmetteur. À moins qu'ils n'eussent détecté les hyperimpulsions libérées par sa mise en route…

En tout cas, ils vinrent dans notre direction.

Je disparus dans les profondeurs. Les hommes et les femmes se comportèrent avec discipline, si bien que le transfert put s'effectuer rapidement et sans encombre. La masse humaine qui me précédait diminuait rapidement.

J'atteignis le dernier la salle du transmetteur proprement dite et je refermai la porte derrière moi. Quelques secondes plus tard, j'entendis tambouriner à l'extérieur. Les Maahks étaient là. Comme on ne leur ouvrait pas, ils prirent la porte sous leur feu.

Alors que j'atteignais le champ de transfert, la porte était déjà portée à l'incandescence.

Devant moi, le professeur Chachmere disparut dans le transmetteur en compagnie d'une technicienne. Je me retournai encore une fois et vis la porte chauffée à blanc sauter de ses gonds.

Alors, je me transférai. Instantanément, je me retrouvai dans la salle du transmetteur du *Paracelse*. Là, des hommes se congratulaient joyeusement et étaient accueillis par l'équipage du vaisseau.

Je ne m'attardai pas et me rendis par le chemin le plus rapide jusqu'au poste central.

L'écran panoramique montrait l'un des nombreux soleils atomiques qui illuminaient l'espace. Je n'eus pas la possibilité de suivre plus longtemps la bataille spatiale, car l'instant d'après, on ne voyait déjà plus sur les écrans que la granulation caractéristique de l'espace linéaire.

Un soupir de soulagement traversa l'équipage. Nous avions réussi.

Je devais être à cet instant le seul à bord à ne pas ressentir un sentiment de triomphe. Alors que les autres fêtaient leur sauvetage heureux, je songeais à l'avenir.

Ma mission avait été un échec. Cet ultime pied de nez aux Maahks ne pouvait me le faire oublier. Je n'avais pas réussi à m'assurer leur concours pour aider l'humanité libre de la Voie lactée.

Lorsque nous aurions parcouru les 1,35 million d'années-lumière nous séparant de notre Galaxie et que nous serions rentrés sur Gaïa, je n'aurais rien de plus positif à rapporter à Atlan que la bande audio que j'avais laissée sur la planète à oxygène d'Andro-Bêta.

Il ne fallait pas attendre grand-chose de mon dernier appel aux Maahks. La nouvelle génération de Méthaniens ne se laisserait pas convaincre si facilement par mes arguments.

Le capitaine Macco Rome plaça le casque TSER sur sa tête et me sourit, ce qui lui arrivait rarement. Il me dit :

— Je vous félicite, Tekener.

— Je ne vois pas pourquoi ! lui répondis-je.

FIN

L'expédition de Ronald Tekener vers la galaxie voisine d'Andromède semble avoir été placée sous une mauvaise étoile. En chemin, sur les grandes stations spatiales intergalactiques *Lookout* et *Midway*, il n'a trouvé que des Maahks morts. Sur *Midway*, il a été attaqué et fait prisonnier pour finalement s'apercevoir que c'étaient justement les Maahks morts qui avaient trahi la présence de l'expédition terranienne.

La télépathie après la mort ?

Sur *Lookout* et *Midway*, la paléomutante Betty Toufry, hébergée dans le corps d'un hôte mental, a capté des impulsions télépathiques embrouillées qui, pour autant qu'elle ait pu en juger, étaient originaire d'esprits maahks, mais ne pouvaient cependant pas être déchiffrées. Au départ, nul n'avait fait le lien entre cette observation et les trois mille cadavres de Maahks trouvés dans chacune de ces stations.

Il fallut attendre les entretiens dans Andro-Bêta pour recevoir l'explication. Depuis la dernière visite des Terraniens, une nouvelle génération de Maahks a grandi. Une génération de guerriers qui se sont armés contre la menace d'une attaque des Larins implantés dans la Voie lactée, et ont déposé leurs morts sur leurs stations spatiales afin qu'ils puissent annoncer à temps l'arrivée de leurs ennemis.

Le *zerkath* : ainsi les jeunes Maahks nomment-ils cette force mystérieuse qui permet à des cerveaux morts de conserver une activité télépathique et d'envoyer des impulsions claires sur des distances de plusieurs centaines de milliers d'années-lumière. Du côté des Terraniens, on est d'abord resté stupéfait. Dans les cas normaux, toutes les fonctionnalités du corps cessent avec la mort, aussi bien chez les êtres humains que chez les Maahks. La mort peut d'ailleurs se définir ainsi : la fin de toutes les fonctions physiologiques et psychiques (et aussi parapsychiques). De quoi s'agit-il donc ici ? Parmi les hommes et les femmes de l'expédition Tekener, il y a des individus à l'esprit religieux. Ils se demandent s'ils ne viennent pas de trouver dans Andro-Bêta une preuve de la survie après la mort.

En réalité, disent les spécialistes, l'affaire n'est pas si mystérieuse. Depuis le milieu du précédent millénaire, il est pratiquement acquis scientifiquement que les Humains, les Maahks, et tous les autres êtres doués de raison, ne se limitent pas au domaine des trois dimensions d'espace. L'homme représente davantage qu'un objet à la géométrie spatiale relativement irrégulière. Le corps physique est seulement la couche la plus inférieure de la " sphère humaine ". Il est pour ainsi dire la " maison " dans laquelle habitent toutes les autres.

Une preuve en est que les êtres humains, même si ce n'est qu'à travers des mutations pour l'instant, sont capables d'émis-

sions et de réceptions hyperénergétiques. Les membres de la Milice des Mutants en sont l'exemple. Mais la structure des individus normaux non mutants contient aussi une substance supradimensionnelle ténue, que les hommes normaux ne peuvent pas utiliser consciemment en temps ordinaire. Certaines spéculations sont même allées jusqu'à affirmer que la " sphère humaine " s'étend à travers plusieurs dimensions, dans le Cosmos lui-même, mais aussi dans l'espace à six dimensions ou encore dans le continuum heptadimensionnel que les spécialistes du *Sol*, à des millions d'années-lumière de là, ont nommé " l'expression même du néant ". Mais comme nous l'avons dit, cela n'est encore que pure spéculation.

Avec la mort de l'être humain, ce n'est pas seulement le corps qui meurt, mais aussi l'ensemble des fonctions supérieures qui cessent leur activité. On dit que la mort libère toute l'énergie latente qui était une composante de l'être humain durant sa vie. Des recherches à ce sujet ont été faites, et on a effectivement constaté qu'à l'instant de la mort, le corps humain émet une faible impulsion hyperénergétique à peine mesurable.

Les facultés parapsychiques des mutants disparaissent également avec la mort. Comment les Maahks se sont-ils donc débrouillés pour transformer leurs morts en émetteurs télépathiques à haute activité ? Les scientifiques sont arrivés à la conclusion que la dissipation de la composante quintidimensionnelle de la substance humaine ne serait pas un événement naturel et inéluctable, mais beaucoup plus une conséquence du fait que cette composante, même chez les mutants, est trop infime pour pouvoir continuer à exister par elle-même.

Ainsi, la plus importante part de l'explication était déjà trouvée. On se souvint tout à coup qu'il n'y avait encore jamais eu de dons parapsychiques chez les Maahks. La télépathie maahke était une chose totalement nouvelle. Cette faculté s'était-elle développée par une voie naturelle ou bien avait-elle été provoquée ? Naturellement, les Maahks eux-mêmes se gardèrent bien de fournir des renseignements à ce sujet. Mais les scientifiques terraniens percèrent tout de même le mystère.

Des Maahks présélectionnés étaient, juste avant leur mort et avec leur consentement, " préparés " parapsychiquement dans le but d'éveiller en eux un don télépathique artificiel. Chez certains toutefois, le traitement restait totalement inefficace. Les télépathes artificiels ne se différenciaient pas seulement par leurs facultés nouvellement acquises, mais aussi par un potentiel surnaturel quintidimensionnel. Ce potentiel était si fort qu'il pouvait continuer à exister après la mort proprement dite des Maahks, et ne pas simplement se volatiliser faute de masse.

Voici donc ce que sont les télépathes morts : des corps momifiés sans aucune fonction vitale à trois ou quatre dimensions, qui font seulement office de support à un principe quintidimensionnel activé artificiellement. Le Maahk est mort, mais sa faculté télépathique survit.

Le fait que de tels télépathes *post mortem* ne sont pas des objets intrinsèquement stables explique l'installation de générateurs hyperénergétiques au voisinage des stations de *Lookout* et de *Midway* afin, comme les spécialistes croient le savoir maintenant, de les plonger dans un champ énergétique de conservation.